

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
8, Rue Louis-Blanc, PARIS (40°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
1 an 30 fr.	1 an 42 fr.
Six mois 16 fr.	Six mois 22 fr.
Trois mois 8 fr.	Trois mois 11 fr.
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Du chômage à l'illégalisme

Merd' v'la l'hiver et ses duretés.
J. Rictus.

Ce serait le moment, je crois de redonner un coup d'œil sur les « soliloques du pauvre ». Si cela pouvait seulement inciter les « sans-boulots » d'aujourd'hui à réfléchir un peu à la cause de leurs maux. Ce serait déjà un résultat. Mais j'en doute. Car voici l'hiver avec son cortège de misère : le froid, le chômage et la faim même pour certains — et on ne rencontre pas dans la foule des déshérités, ni l'esprit de révolte, ni la colère légitime, capables de mettre fin à cette abominable chose : ne pas manger parce que l'on ne trouve pas à louer ses bras.

Le chômage est très fort actuellement, il atteint toutes les branches de l'industrie, et ce n'est pas fini...

Tous les matins, à la première heure, le sans-travail s'en va à la recherche d'une « situation ». Qu'il gèle, qu'il pleuve ou qu'il neige il faut qu'il parte « sur la route ». Il a entendu dire que l'on embauchait dans une usine quelconque ! A 7 heures tapant il est à la porte de la « boîte » mais il n'est pas seul, ils sont là une bonne centaine dans la même situation que lui.

Attention ! le bureau d'embauche est ouvert. Voilà un portier ! Il a une vraie gueule de gendarme. Il est accompagné d'un « type » en blouse blanche avec un bras en moins, ça doit être un « héros » de la « guerre du droit ». C'est lui qui est chargé de l'embauche.

Il crie : « Y a-t-il des menuisiers parmi vous ? Deux places sont disponibles ». En voilà dix qui se présentent, mais il n'en faut que deux. Allons ! sortez vos derniers certificats, casiers judiciaires, etc... les autres peuvent partir, c'est complet pour aujourd'hui.

Le portier à « gueule de gendarme » ferme sa lourde porte et les 98 sur 100 chômeurs qui se trouvaient là, vont continuer la « ballade » avec l'espoir de se « caser » le plus vite possible. Mais la chance ne vient pas, car à la porte de chaque usine c'est le même refrain : « On n'embauche pas ! »

Ereinté, d'avoir marché toute une journée, le sans-travail rentre chez lui, triste, bien triste.

La femme est là, attendant le retour de son compagnon, mais le compagnon n'a rien trouvé, et voilà un mois passé que cela dure, et quoi faire ?

Où, quoi faire ! C'est la question posée chaque jour par des milliers de prolétaires qui souffrent de l'état de choses actuelles.

Des politiciens ont fait fortune en exploitant la misère du peuple ou en lui chantant la « vieille chanson qui berce les misères humaines ».

Les historiens l'ont glorifié à travers les âges.

Et des « gâs » qui n'ont jamais « gratté » se sont « déguisés » en poètes et lui ont chanté la « beauté du travail ».

Pauvre peuple ! il a la « dos large » et l'échine souple » quand on pense que depuis toujours il sert de « tremplin » à tous les ambitieux. Lui en action promettant des « châteaux en Espagne » ?

Pour décrocher la « timbale » le politicien lui dit qu'il possède toutes les qualités et qu'en plus, il est « souverain » et ma foi ! il est si naïf ce bon peuple, qu'il le croit.

En fait de souveraineté et de droit, il a surtout le droit de « crever de faim ».

Aujourd'hui un grand nombre d'ouvriers qui font partie de ce « peuple souverain » sont sur le « pavé ».

Le chômage réduit le travailleur à la misère. Pas de travail et par voie de conséquence, plus de pain. Et pourtant il faut manger. Mais nous vivons sous le règne de l'argent, et manger quand on ne touche plus sa paye n'est pas chose facile.

Oh ! c'est bien simple, il n'y a que deux solutions en régime capitaliste, pour pouvoir s'alimenter : la première : vivre « honnêtement » de son travail, quand on en a et la seconde, « ne plus avoir le respect de la propriété » et, allez en chercher où il y en a. Renaudel disait l'autre jour à « l'aquarium » parlementaire : « Nous prendrons l'argent où il est. Les travailleurs n'ont qu'à suivre ce conseil et dire : comme tous les humains, nous avons le droit de vivre, et puisque nos dirigeants nous le contestent, nous aussi, nous prendrons ce qui nous manque où il est, c'est-à-dire, chez ceux qui en ont de trop, chez tous les profiteurs, chez les parasites ».

Les « croyants » de l'église catholique

racontent à leurs fidèles que plus ils souffriront sur terre, plus ils seront heureux dans le ciel...

Les croyants de « l'Eglise » maçonnique et républicaine que sont nos dirigeants disent aussi aux ouvriers : Vous souffrez mes amis ? Vous êtes sans travail ? Patientez, patientez !

Surtout ne vous laissez pas aller à des gestes inconsidérés ! Nous allons faire pour vous de bonnes lois qui vous permettront de finir vos jours heureux dans des hospitalières « maisons de retraite » modèle : Nanterre. Bicêtre ou Brévannes.

Pas de différence entre le « ministre du pape » et celui de la république des Gauches ou des Droites. Tous les deux prêchent la résignation et le renoncement aux joies de la vie. Le premier promet le bonheur après la mort, dans un « coin » épatant surnommé le Paradis.

Le second promet la « bonne vie » 48 heures avant de mourir dans un des « purgatoires » déjà cités : Nanterre, Bicêtre, Brévannes.

En bien ! ouvrier, mon frère, pour pouvoir vivre et respirer librement aide-nous, nous — les anarchistes — à démolir le prestige de tous les dieux, hommes de pouvoir du pape et hommes de pouvoir de la république trisème.

Demain, les « curés » du Kremlin, les servants de l'Eglise « moscovitaire » viendront te dire comme les autres qu'ils veulent aussi faire ton bonheur. N'écoute pas ces « nouveaux menteurs », ils ne valent pas mieux que les premiers.

Ton bonheur, toi seul peux le réaliser, avec le concours de ceux qui souffrent comme toi.

Seule l'association des producteurs est capable de ramener un peu de bonheur sur cette terre en « culbutant » nos maîtres d'aujourd'hui et en empêchant demain la constitution d'un nouveau pouvoir.

Pierre LE MEILLOR.

L'IMPERIALISME FRANÇAIS

Le Général Sarrail haut commissaire en Syrie

Un communiqué du ministère de la guerre annonce que le général Sarrail est nommé haut commissaire de la République française en Syrie, commandant en chef l'armée du Levant en remplacement du général Weygand, rappelé à Paris pour diriger le centre des hautes études militaires.

Encore un assassin qui rentre en activité pour coopérer à cette œuvre de civilisation et de pillage qui unit Primo de Rivera à lord Allenby et à Herriot du Couchant au Levant.

LE FAIT DU JOUR

Ne vous mariez pas

Bovier-Lapierre présente aux Chambres un projet d'après lequel les veuves de guerre vont toucher 1.200 francs par an au lieu de 800 francs. Seulement, les veuves remariées seront exclues du bénéfice de cette augmentation.

Tout d'abord, notons cette escroquerie, cet abus de confiance. On a dit, promis solennellement aux veuves de guerre que si elles se remariaient, elles ne subiraient aucune perte à ce propos. Fallait-il pas pousser aux unions, dans un but de fécondité humaine ?

Mais voilà que cette promesse de politicien est comme toutes les autres que font ces messieurs. On s'assoit dessus aussitôt qu'on croit pouvoir le faire. Cette exclusion est le début de mesurer par lesquelles le gouvernement va, peu à peu, cesser de payer les pensions qu'il avait promises.

Nous ne pouvons qu'approuver cette intéressante initiative. Les types qui la proposent font contre le mariage officiel et légal une propagande telle qu'elle laisse loin derrière elle nos critiques sur le mariage.

En effet, il faudrait être le dernier des imbéciles pour ne pas voir le résultat certain de cette mesure : quand un homme aura envie de se mettre en ménage avec une veuve de guerre, eh bien ! il l'invitera à partager son logis, ou ira demeurer chez elle, sans prendre avis de Monsieur le Maire.

Les ménages « à la colle » toucheront la pension, les ménages « légaux » ne la toucheront pas.

Allons, bravo, M. Bovier-Lapierre ! Vous voilà partisan de l'amour libre. Après le reniement des promesses formelles, c'est complet.

Cette question a plus d'importance qu'on ne le croit. Elle indique nettement, une fois de plus, la mentalité des politiciens.

Veuves de guerre, vous aussi, ils vous ont trompées et volées. Soyez avec nous pour les combattre.

Pour la Vie

Jeunes gens de vingt ans
ne quittez pas la vie,
Putez dans la douleur
un regain d'énergie,
Et n'oubliez jamais
qu'un soir désespéré
Nul n'a connu l'amour
sans en avoir pleuré.

Mourir de son plein gré,
c'est l'abandon suprême,
C'est le dégoût malsain
de tout ce que l'on aime.
C'est le renoncement,
c'est le recul fatal
Qui laisse le champ libre
aux histrions du mal.

Au lieu d'être vaincus
par la misère humaine,
Soyez comme les forêts
que la Récolte mène,
Et que l'orgueil d'œuvrer
pour un meilleur destin
Soutienne votre cœur
jusqu'au dernier matin.

Certes, le monde est laid,
dur, hypocrite et lâche.
Et vouloir le changer
c'est une rude tâche...
Mais faire un noble effort
afin de valoir mieux,
C'est chercher du soleil
pour le mettre en ses yeux.

Fuyez donc la nuit morne
où votre esprit succombe,
Détournez vos regards
du gouffre de la tombe,
Et pensez, en voyant
les roses du chemin,
Que vous serez heureux
de les cueillir demain.

Eugène BIZEAU

Le fascisme décline et la classe ouvrière se redresse

GREVE GENERALE DES METALLURGISTES DE MILAN

Il y a quelque chose de pourri dans le fascisme italien. Peu à peu les événements en précipitent la décomposition. Nous avons annoncé la démission brusquée du généralissime de la milice fasciste, Italo Balbo, et le « Corriere della Sera » prévoit l'éventualité d'une démission de Mussolini. Ce journal ne cache pas l'importance prise par les partis d'extrême-gauche depuis quelque temps et le retour de la faveur du prolétariat pour les conceptions révolutionnaires.

Tandis que les politiciens d'opposition continuent de s'abstenir aux séances de Montecitorio et bornent leur activité à des manifestations d'ordre parlementaire, voici que le prolétariat se réveille.

De Milan nous parviennent des nouvelles réconfortantes. Les métallurgistes — élément le plus important de la classe ouvrière lombarde — se dressent contre l'infirmité fasciste par la grève générale. Les ouvriers soutenus par leurs syndicats prolétaires, étaient en pourparlers avec leurs patrons pour des questions de salaire, quand les organisations fantômes, échafaudées de toutes pièces par Mussolini, prétendirent avoir signé pour les ouvriers métallurgistes un contrat de travail avec le Consortium des Industriels.

La masse des travailleurs fut indignée par ce procédé qui, non seulement, lésait ses intérêts vitaux mais encore offensait le droit de la grande majorité en refusant la discussion avec la seule organisation qui pouvait légitimement traiter pour le compte des syndicats. A l'appel de la Fédération italienne ouvrière des métallurgistes, de l'Union italienne du travail, du Syndicat national des métallurgistes et de l'Union syndicale italienne, les ouvriers répondirent par une grève générale de protestation qui réussit pleinement.

Voilà qui est de bon signe. Si le prolétariat sait être viril, le fascisme n'aura plus de longs jours à vivre. Mais il ne faut pas non plus que les ouvriers tombent dans les traquenards des politiciens. Qu'ils se souviennent de 1919 !

L'emprunt du « Libertaire »

Peu à peu, les actions de cinquante francs rentrent. Le mouvement est parti, mais il va trop lentement. Nous l'avons dit et le répétons : cet emprunt est destiné à assurer l'existence de notre quotidien jusqu'au moment où nous pourrions profiter de ressources nouvelles : telles que la publicité, de développer la vente, d'augmenter le nombre de nos abonnés.

Des démarches incessantes sont faites d'une part, elles finiront par aboutir, d'autre part, de nombreux groupes nous ont demandé des affiches (il en reste encore, les copains) la vente s'en ressentira certainement.

Si tous conjuguent leurs efforts vers ce but : la vie du quotidien, ce dernier vivra et grandira.

Il appartient à tous les camarades d'avoir un organe de lutte, de propagande, de discussion et d'information. Souscrivez à notre emprunt !

D'autres horreurs à Biribi

Je vais expliquer comment les compagnies minières s'enrichissent au détriment des détenus militaires.

Une des plus fortes compagnies minières d'Algérie, manquant de main-d'œuvre civile, pour l'exploitation des mines situées à Sidi Saffi et à Beni-Saf fit appel à l'administration pénitentiaire pour avoir de la main-d'œuvre à bon marché. La portion de Bossuet lui fournit facilement tout le personnel qu'elle désirait. Un premier détachement de 250 détenus fut dirigé sur Sidi Saffi. Cet effectif devait atteindre 500 à la date du 1er juin 1920 et un autre de 200 à 250 détenus environ au camp de Beni-Saf. Dès le début les tâches n'étaient pas par trop excessives. Comme production, 30 à 40 berlines chargées et roulées par équipes de 2 ou 3 hommes suffisaient à l'appât de l'ingénieur. On nous allouait pour ce travail 0 fr. 45 par jour et par homme. Après quelques mois, le détachement ayant été renforcé, l'appât de l'ingénieur augmenta de même et les tâches furent augmentées successivement. Combien les chouchus touchèrent pour la surproduction, nous n'en savons rien, toujours est-il que les tâches montèrent jusqu'à 70 à 80 et même 100 berlines, toujours avec le même nombre d'hommes par équipes et sans pour cela toucher une portion de plus. Le sergent Knoffel s'entendait à merveille, quoique n'étant pas mineur, pour distribuer le travail sur un simple coup d'œil il fixait le lot à abattre, ce qui fait que la tâche parfois atteignait 100 berlines. Si la tâche n'était pas faite le premier jour il supprimait les deux quarts de vin que la compagnie nous allouait et le deuxième c'était la gamelle qui était supprimée, accompagnée souvent d'une descente en cellule comme motif : mauvaise volonté au travail, ce qui valait 29 jours de cellule. Beaucoup de détenus voulant fuir cette répression sauvage se mutilèrent volontairement : les uns se cassèrent un bras et d'autres allèrent jusqu'à s'ouvrir le ventre pour que s'ensuive une évacuation. Le médecin militaire de l'hôpital d'Oran pouvait témoigner et donner approximativement le nombre incroyable de ces victimes.

Quelques semaines après l'amnistie de 1919, le détenu Alfred Lésueur à la reprise du travail à 2 heures se plaignit au sergent Knoffel que sa tâche était par trop rude. Ce bourreau pour toute réponse le fit immédiatement conduire en cellule, mais le malheureux n'eut pas la peine d'arriver jusque-là. Un traître, fonctionnaire caporal qui l'accompagnait, lui tira lâchement une balle dans le dos sous prétexte qu'il voulait s'évader. Le crime eut lieu à 200 mètres du camp. Ce détenu n'avait aucun intérêt à s'évader étant touché par l'amnistie, il devait être libéré quelques jours après.

Les deux auteurs de ce crime odieux devaient obtenir une juste récompense : le traître passa caporal et le chouchou Knoffel ayant terminé sa sinistre carrière fut nommé garde-champêtre à Sidi-Saffi par la protection du maire de Beni-Saf qui est directeur de ces mines et dont le gendre en est l'ingénieur. Pour que le cimetière de Sidi Saffi n'est plus d'autres victimes que les camarades ayant été dans ces camps et ailleurs se dressent pour abattre l'ignoble Biribi ainsi que son pourvoyeur : le Militarisme.

Léon CHAPPET.

Union anarchiste

Les groupes sont informés que conformément aux décisions du C.I., il est procédé au tirage d'affiches passe-partout. Ces affiches seront plus grandes que les dernières et contiendront un texte expliquant brièvement l'idéal anarchiste et nécessiteront un timbre à 0.45. Les groupes peuvent dès maintenant faire leurs commandes à Quétier, 9, rue Louis-Blanc Paris X° au prix de 130 frs. le 1.000.

Cette affiche a été conçue de façon que sur la partie où l'on insère à la main le lieu de réunion, la date, le sujet et le nom des orateurs il soit facile, au cas de conférence importante, de coller une bande imprimée donnant le sujet de cette conférence.

Par suite de raisons pécuniaires nous n'avons pu en faire tirer qu'un petit nombre d'exemplaires, l'imprimeur nous ayant promis de garder le cliché quelque temps, nous faisons appel aux consoins pour qu'ils fassent tout leur possible pour venir matériellement en aide à l'U. A.

Allons, camarades, il n'y a pas de temps à perdre, soit par cartes ou soit par communications moralement consenties, venez tous en aide à l'U. A.

Nous aurons beaucoup de travail à faire et nous sommes résolus à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour intensifier notre propagande et répandre partout notre idéal.

Mais il ne faut pas que les copains oublient que nous vivons en société capitaliste et que bon gré mal gré nous sommes tous forcés de nous plier devant cette plaie sociale : l'Argent.

Donc les copains, puisque sans rien, on ne fait rien, réfléchissez-y bien et si vous désirez vraiment voir un mouvement réellement fort, capable de faire du bon travail, aidez-nous.

LE BRASSEUR.

En Egypte la répression continue

Tandis que la Société des Nations continue à rester muette aux appels du peuple égyptien, l'Angleterre agit. La répression continue, en dépit de ce fameux « droit des gens » dont nos diplomates européens avaient pleins la bouche de 1914 à 1919, tandis que les malheureux travailleurs s'entre-tuaient.

De nouvelles arrestations de députés égyptiens ont été faites ce matin, sous prétexte qu'un nouveau complot avait été découvert par la police anglaise. Ce complot aurait eu pour but d'assassiner lord Allenby et les membres du nouveau Cabinet égyptien.

Arrêter et exécuter pour de simples intentions, voilà bien la classique politique des hommes du Droit, de la Justice et de la Civilisation.

On négocie

Au cours d'une réunion plénière tenue sous la présidence de Raynaldi, les experts métallurgistes français et allemands ont mis les délégations au courant de leurs travaux.

Les corbeaux de la métallurgie qui survolaient les champs de la guerre viennent maintenant essayer leurs rapines et leurs prospections sur les champs de la paix, laissant dans leurs poches leurs drapeaux.

Le casque à pointe et le bleu horizon se donnent rendez-vous au seuil des usines pour préparer de nouveaux massacres, profitables, commerciaux, enrichissants.

Si tu veux la paix, prépare la guerre, disait le trop fameux Bismarck. Ces bandits internationaux veulent la guerre et s'unissent confraternellement pour la préparer durant la paix !

Ne crachez pas en l'air

On sait que dès qu'elle entra en fonction, la Chambre du 11 mai voulut marquer son évolution à gauche et nomma une commission d'enquête sur les « agissements de l'Union des Intérêts économiques ».

Or, mardi dernier, un député réactionnaire : Pierre Taittinger, interpellant sur la manifestation Jaurès, lança une accusation précise : certains membres du Cabinet auraient été appuyés par la dite Union à laquelle, préalablement, ils auraient donné leur approbation.

Sommé de dire des noms, le député de Paris déclara ne les vouloir révéler que devant la commission d'enquête.

Herriot et son ami Cazals voulurent réduire à néant ces « insinuations » et, pour ce faire, Cazals déposa un ordre du jour flétrissant Taittinger pour ses accusations « infâmes et sans fondement ».

Or, voici que la Liberté publie en fac simile deux lettres de... Justin Godart, député de Lyon, ministre du travail et bras droit d'Herriot, qui prouvent irréfutablement (car la photo ne ment pas) que le lieutenant du maire de Lyon, après avoir pris connaissance du programme de l'organisation dirigée par Billiet, lui donnait son entière approbation et s'engageait à la soutenir en toutes circonstances.

Et voici qu'elle dénonce Raynaldi, ministre d'Herriot, qui a touché un chèque (n° 32.201) de dix mille francs expédié par l'U. I. E. pour la préparation de sa campagne électorale 1924.

« Ne crachez pas en l'air de peur que cela vous retombe sur le nez », dit un vieux proverbe.

Herriot et ses amis du ministère auraient bien dû s'en inspirer mardi dernier.

Grande matinée artistique

le Dimanche 30 Novembre 1924

Au bénéfice

du « Libertaire » quotidien

Salle Renée Maubel, 8, rue de l'Orient avec le concours assuré du *Damier Musical* qui interprétera des œuvres de Beethoven, Massenet, Gabriel Fauré, Léo Delibes et Mendelssohn.

des camarades FAUSTER, René FERNENS, Léo VILLE, Germaine NOREHC et Angèle GIL, des Groupements artistiques d'avant-garde.

des poètes chansonniers : Louis LOREAL, Marius BRUBACH et Roger TOZINY, des divettes Lucie VORY et Aimée MORIN.

Le Groupe Théâtral interprétera :

FIN DE MOIS OU DES BEEFTEACKS

Comédie satirique en un acte de Gaston DUTHIL

et

L'anglais tel qu'on le parle

Vaudeville en un acte de Tristan BERNARD

Le programme étant très chargé, nous commencerons à 14 h. 30 très précises.

Ouverture du bureau à 14 heures. Entrée : 3 francs.

Communications : Métro : Blanche ; Nord-Sud : Abesses ; Tramways : Lignes 5 et 30.

Le programme détaillé sera vendu dans la salle au profit du *Libertaire*.

Groupement de Défense des Révolutionnaires
emprisonnés en Russie

Bagnes « communistes »

ENCORE UNE LETTRE
DES ILES SOLOVETZKY

...En 1923, plus de 3.000 personnes ont été amenées ici. Les socialistes et anarchistes, au nombre de 300, ont été placés dans les sections de Savvatievski et de Moukolski, à douze verstes du couvent principal. Le gros des criminels, contre-révolutionnaires et spéculateurs, ont été laissés dans la prison de Kreml. Avec ces criminels ont été emprisonnés des paysans et ouvriers arrêtés pour grèves et autres raisons analogues. Dans les maisons et auberges qui subsistent depuis l'incendie, le moindre local est pris par l'administration, les gardes rouges, les gardiens et par différents bureaux du gouvernement. La vieille église, sombre et humide, a été bourrée de condamnés. Dans une obscurité complète, les uns sur les autres, 2.500 personnes ont été entassées. L'esprit de l'ancien régime asiatique a été rétabli. Le même esprit, avec d'autres attributs. Ils ont supprimé les croix sur les clochers de l'église et repeint les icônes (images saintes), remplaçant les saints par les portraits de Lénine, Marx et Trotski. Des dévies du Parti Communiste russe remplacent les textes de la Bible. Au lieu de sonner les vespres, les vieilles cloches rappellent au règlement de la prison. L'ancien monastère, en partie prison autrefois, est maintenant devenu dans son entier le plus terrible enfer pénitentiaire.

Les prisonniers vivent dans les conditions les plus intolérables. Le froid, la faim, l'entassement sont terribles. Ils sont astreints aux travaux forcés, en été exposés à des vents affreux et aux multitudes de moustiques, en hiver affrontant le gel et les tempêtes glacées. Presque tous à demi nus, leur corps émacié aux os saillants visible à travers leurs haillons. Ils sont obligés de couper du bois, de scier des troncs, d'arracher des souches, de faire des fagots et de faire les corvées de lessive, de bain, d'étable, et ainsi de suite.

Le système de tâches établi par les autorités de la prison impose à chacun une quantité de travail que même un homme fort, bien portant, convenablement nourri et vêtu, ne pourrait fournir en un jour. Naturellement, ces gens sous-alimentés et épuisés sont incapables de remplir leur tâche. En punition, leurs rations sont diminuées, ils sont transférés à la section punitive, privés de travail, d'air frais ou d'exercices et mis aux demi-rations, ce qui signifie la mort lente par la faim. A la fin de 1923, l'église de la butte Sekirnaïa a été convertie en une prison spéciale pour les délinquants de cette catégorie. Même ici, dans les îles Solovietzky, cette prison est un objet de terreur.

Saisis de frayeur et de désespoir à l'ordre de transfert à la butte Sekirnaïa, les forçats résistaient et d'ordinaire ils étaient emportés ligotés pieds et mains. Dans l'église de Sekirnaïa, les prisonniers étaient laissés sans combustible, l'endroit n'étant pas du tout chauffé. Ils recevaient un repas chaud par jour et une livre de pain, ainsi que de l'eau chaude deux fois par jour, c'est tout ce qu'on donne. L'existence était devenue tellement intolérable dans cet endroit qu'au bout de deux ou trois mois une épidémie de suicides éclatait parmi les forçats, et presque tous les jours des prisonniers étaient amenés à l'hôpital le ventre ouvert au moyen d'un couteau.

Au Kreml même, la prison, qui subsiste encore depuis un passé immémorial, est également utilisée et pleine. Les cachots du temps d'Ivan le Terrible « logent » des forçats. Ces cachots, connus ici comme « boîtes de pierre », se trouvent dans les caves ; elles sont bâties de façon qu'on ne puisse y pénétrer qu'en se mettant de biais. Placés dans cette oubliette, on peut à peine se remuer, ni même s'étendre de toute sa longueur. On envoie dans ces cachots les prisonniers coupables de quelque infraction à la discipline de la prison. La durée de détention y est très longue, de deux à trois semaines. Souvent le prisonnier est forcé de se déshabiller presque entièrement, ne conservant que ses vêtements de dessous. Les oubliettes sont infestées de poux et d'autres sortes de vermine.

En septembre 1923, la Commission d'Inspection des Prisons, le tchékiste Feldman à sa tête, est arrivée aux Solovietzky. On dit ici qu'au cours de son inspection Feldman rendit également visite aux oubliettes. Mais ni lui ni aucun autre membre de la Commission n'osa pénétrer dans une de ces caves, si forte était la puanteur émanant de ces « fosses ». En manière d'expérience, un chiffon fut jeté dans la cave ; lorsqu'on le retira, il était couvert de vermine. Les caves d'Ivan le Terrible justifiaient ainsi leur tradition. Il paraît que Feldman, qui est un ancien révolutionnaire, ne montra aucun effroi. Il fait reconnaître qu'il ordonna l'abolition des oubliettes en tant qu'instrument de punition. Mais les promoteurs et dignes partisans des tortures d'Ivan le Terrible restèrent sur leurs positions, tenant sous leur pouvoir absolu le sort de centaines de prisonniers. Au lieu d'être détenus pour des périodes relativement courtes dans les oubliettes de pierre, les prisonniers furent condamnés à des séjours beaucoup plus prolongés à la prison de Sekirnaïa.

A côté des caves et des cachots sombres, la direction de la butte de Sekirnaïa avait recouru à d'autres formes de punition. A Kholmogori et à Portsmink les prisonniers étaient soumis à la « torture des moustiques », c'est-à-dire que la victime désignée était dépourvue de ses vêtements et, au signal du gong, placée dans la cour ou des moustiques s'attaquaient à lui. Cette méthode était du plus fréquent usage dans les camps du Nord. Les gardiens avaient également recours aux coups, souvent pour la plus minime infraction. Dans la section de Savvatievski, des forçats faibles et épuisés, incapables d'achever leur tâche, furent battus si cruellement que leurs cris et leurs gémissements s'entendaient à une grande distance. Très souvent les « politiques » ont entendu ces cris, non seulement dans la journée, mais aussi au milieu de la nuit. Comme hiver, ces prisonniers étaient mis en rang pour la revue dans la cour de Kreml et devaient stationner des heures durant — après les lourds travaux de la journée — jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur ou du commandant qui en faisait le compte. Le long stationnement dans les rangs par

toutes les intempéries avait le tourment et la souffrance pour seul objet. Personne n'aurait osé élever la voix pour protester, car cela aurait signifié l'oubliette, la correction ou la torture des moustiques.

Pour comble, même la peine capitale est souvent infligée. En 1923 et 1924, l'administration de la prison a procédé à des exécutions, sans comparution ou jugement, pour tentatives d'évasion et conversations avec les politiques. De très rares évasions ont réussi à Solovietzki. Presque chaque fois les tentatives ont été arrêtées dans le germe. En 1924 une décision a été prise s'après laquelle la tentative d'évasion serait punie de mort. Toutes les exécutions de cette nature ont été annoncées aux prisonniers pendant les revues. Le rôle du bourreau a été souvent tenu par les plus hauts fonctionnaires de l'administration, rien que pour le plaisir. Le directeur en chef, Nogtief, a fusillé de sa propre main un « interné libre » qui avait loué à Solovietzki. Par la suite, le commandant adjoint de la première section, Soukiss, un personnage exceptionnellement terne, fit toutes les exécutions lui-même et il avait pour habitude de se vanter de son « travail » devant les autres gardiens et les prisonniers.

Il y a beaucoup de femmes aux Solovietzky, aussi bien des politiques que des condamnées de droit commun. Elles forment un composite aussi varié que celui du département des hommes, comprenant des voleuses professionnelles et des prostituées, mêlées à des victimes de la révolution emprisonnées pour « crimes » politiques ou même simplement « sur suspicion ». Le groupe contient des personnes coupables « d'origine bourgeoise » et de nombreuses étudiantes de l'Université qui prirent part à des manifestations politiques. Toutes ces femmes sont entassées ensemble dans ce qu'on appelle la « caserne des femmes ». Elles sont entièrement au pouvoir de l'administration de Solovietzky. Elles sont obligées de devenir les concubines, en premier lieu des plus hauts fonctionnaires, ensuite des principaux inspecteurs, puis, descendant de grade en grade, du plus petit officier. Peu à peu, elles sont dépourvues de toute ressemblance humaine, infectées de maladies vénériennes, et la caserne des femmes est transformée en un véritable enfer. Ce ne sont que pleurs, crises d'hystérie, mêlés au langage grossier et aux injures vulgaires des criminelles et prostituées de vieille date... Même certains des gardiens de prison considèrent le service de garde dans cette caserne comme des plus pénibles. Parmi ces malheureuses femmes beaucoup ont perdu la raison et toutes les formes des maladies s'y rencontrent. Celles qui cherchent à défendre leur honneur sont astreintes à des travaux impossibles, punies de cachot, et ainsi de suite. L'hiver dernier, une femme détenue dans un cachot étant devenue hystérique, elle fut tout simplement fusillée par le soldat de garde.

Caractéristique est le personnel de l'administration de Solovietzky, de même que celui des autres camps et prisons du Nord. A quelques exceptions près, tous les fonctionnaires sont eux-mêmes des prisonniers. Les gardes, le personnel des bureaux, la majorité même des plus hauts personnages officiels sont choisis parmi les incarcérés. Les postes de gardes extérieurs sont constitués par des hommes de l'armée rouge, mais pas du genre ordinaire. De simples jeunes paysans ne pourraient pas pratiquer ce système de continuelle torture humaine, tel qu'il a été établi à Solovietzky et dans les autres camps du Nord. Pour ceci, on a besoin d'hommes endurcis, aux instincts brutaux, inhumains. Les soldats de garde sont eux-mêmes convaincus de crimes. Les gardiens et surveillants sont des Tchékistes convaincus de crimes. Dans les Solovietzky, ils servent comme fonctionnaires au lieu d'être des forçats. En récompense de « bons et loyaux services », leurs peines sont diminuées et diverses autres faveurs leur sont accordées. Leur « devoir » consiste à être les gardiens de la prison.

Les crimes de la presse

La grande presse bourgeoise, toujours pleine d'erreurs et de mensonges, émaillée d'imbécillités, écrite par des fantoches à la solde des gouvernants, est une affreuse nourriture pour les parias.

On l'a vue à l'œuvre, pendant l'horrible guerre ; on l'a vue à l'œuvre pendant les grèves de Mai 1920 ! Elle n'a cessé de répandre des infamies de toutes sortes !

Elle ne se contente plus d'observer, de rapporter, de critiquer les événements. Elle prend son mot d'ordre dans tous les ministères et calomnie tout ce qui ne répond pas à son programme capitaliste.

La grande presse est intégralement industrialisée. Elle ne porte même plus le masque d'une opinion.

Ouvriers et paysans, vous avez un courageux et estimable journal : le *Libérateur*. Lisez-le chaque jour, il sera pour vous un appui, un soutien et un véritable défenseur. La vérité est un explosif dangereux pour eux maîtres les bourgeois gardent pour eux. Mais par la voix du *Libérateur* quotidien, le peuple tout entier connaît la vérité. Demain, bourgeois, ce même peuple esclave brisera ses chaînes et te demandera des comptes !

MABIRE.

La Revue Anarchiste

Pour diverses raisons, la parution du n° 30 a été retardée de façon anormale. Nous prions les camarades de ne pas nous en vouloir, car nous comptons bien, à l'avenir, reprendre une parution régulière.

Le Congrès nous a chargé de faire l'impossible dans ce sens. Il a décidé aussi que, comme par le passé, ce serait le secrétaire de rédaction du *Libérateur* qui serait en même temps chargé de la rédaction de la *Revue Anarchiste*. En conséquence, au prochain numéro de la *Revue Anarchiste*, il y aura changement de rédaction.

Mais la *Revue Anarchiste* s'adressera spécialement aux camarades anarchistes.

Pour qu'il nous soit possible de remplir ce programme, l'argent est absolument nécessaire. Il faut que tous les lecteurs de la *Revue Anarchiste* nous aident, en se réabonnant régulièrement.

Le n° 30 paraîtra le 10 décembre 1924. Au sommaire : *Fernand Pelloutier*, par Georges Yvetot ; *La Révolution Égyptienne*, par Sabry ; Contes et chroniques, par Henry Poulaille et Brutus Mercereau. Tous les envois de fonds à Maurice Quélier, 9, rue Louis-Blanc.

La vie d'un malheureux

Voici un document social vécu, une page écrite par un être qui est allé jusqu'aux limites de la souffrance humaine :

« Je lis votre journal depuis quinze jours et suis gagné à votre grande cause. Cette lettre et l'histoire qui va suivre, c'est toute ma triste vie, sachant bien que vous ne serez pas comme l'« Humanité » et Cie, qu'à la première ligne vous ne jetterez pas ma lettre au panier.

Né le 22 août 1900, à Granges (Suisse), fils de parents français, j'ai passé, jusqu'à douze ans, une enfance heureuse. Le 9 novembre 1912, j'ai perdu mon plus cher trésor, ma mère ; six mois plus tard, mon père se remaria avec une Parisienne, véritable brute. Le 3 mai 1914 je me sauve de chez moi pour ne plus subir les coups de ma marâtre ; les cognes me rattrapent à Vesoul et me ramènent à la maison. La torture que j'ai subie est indescriptible ; ma belle-mère prit une tenaille et m'arracha cinq dents. Comme je criais, elle m'assomma avec une tapette.

Je suis resté un mois à l'hôpital de Beaumes-les-Dames (Doubs), car nous habitions Douvot, à côté de ladite ville. Quand je fus rétabli, elle me conduisit à Portieux, dans la pension de la verrière, grande pourvoyeuse des bagnes d'enfants et de Biribi.

Vous devez en savoir long sur ce qu'on endure les gosses que l'on emploie dans les verreries. La mobilisation arrive, les Allemands sont signalés. C'est le sauve qui peut ! Ne voulant pas retourner chez moi, je suis adopté par le 48^e d'artillerie. Je reste un an très heureux avec eux, car c'était de bons pères de famille pour moi, le mien était aussi brute que ma mère.

Les cognes me ramassent et m'expédient à mes bourreaux qui, depuis, étaient venus habiter rue Rapatel, à Montreuil-sous-Bois (Seine). Elle me place chez un crémier, 1, rue Turbigot, à Paris. Tous les dimanches, il fallait que je me rende chez moi ; elle me faisait laver le linge avec force horions. Ne pouvant plus supporter cette vie, je me sauve avec cent francs de mon patron, je prends le train pour le front, à la recherche du 48^e d'artillerie — là, au moins, j'étais sûr d'avoir de l'affection. Je suis encore repris, je passe devant le tribunal des adolescents, avec tous les torts contre moi et suis confié au patronage Rollet, rue de Vaugirard.

J'ai besoin de revenir en arrière : pendant ma prévention à la Petite-Roquette, il y avait un gardien, avec un grand fouet de charretier, qui nous faisait déshabiller et, ensuite, nous rouait de coups parce que nous nous retirions de dessous la douche. C'était au mois de décembre 1915, l'eau était glacée. Pour vous donner le nom de cette crapule, je ne l'ai jamais su. J'étais dans la division du gardien... Bertelot.

Du patronage, je fus placé à Jolivet, dans la Vienne, chez un alcoolique qui me donnait plus de coups que de pain. Je me

plains au patronage qui me replace dans la contrée ; le patron et ses fils me traitaient de voleur, de propre à rien et de futur bagnard. Je me sauve, rentre à Paris, trouve une place chez un fruitier, rue de Belleville ; ma vache de belle-mère qui, décidément, était un flic, apprend que je me suis évadé du patronage, retrouve mon adresse par le bureau de placement, 1, rue Française, et elle vient avec deux flics. Toute ma vie je les verrai arriver avec ce monstre à leur tête. Je saute dans la cave, me cache dans un grand foudre, referme la glissière. J'allume du soufre et attends la mort plutôt que de continuer cette existence de bête traquée — à seize ans ! Je suis conduit à l'hôpital Tenon, rue de Chine, et trois jours après, à mon retour à la vie, j'apprends que le tribunal m'avait condamné à être envoyé dans une colonie pénitentiaire, à Meltray. Pendant la nuit, je fliche le camp de l'hôpital, réussis à gagner ma vie honnêtement pendant un an. J'étais chez un fruitier, rue des Petits-Carreaux, lorsqu'un commis vient prévenir que deux hommes attendaient que je sois rentré de mes courses, qu'ils avaient une communication urgente à me faire : sachant à quel genre de loustics j'avais affaire, je lui remets l'argent de la patronne, garde mon dû et je décampe. J'avais alors dix-sept ans. Je vais à Montreuil, guette mon père et le supplie de me donner son consentement pour m'engager ; j'allais éviter le bague pour les gâtres. Soldat, les flics ne purent m'arrêter, mais un dossier à l'encre rouge me suivait, toujours en prison pour des motifs inimaginables. Je fus envoyé au 298^e d'infanterie, le triste régiment qui possède le ruban rouge et a son oripeau trempé dans le sang des fusillés de Vingré ! On me flanquait toujours en avant...

Trois balles dans la peau ! La guerre se termine. Je réclame ma démobilisation, étant engagé pour la durée de la guerre ; on refuse. Je déserte ; je suis repris, reste six mois en prévention au Cherche-Midi, pour attraper deux mois de prison. Ensuite, dirigé sur le 26^e d'infanterie à Nancy. Inutile de vous dire que je n'ai jamais couché dans mon lit, étant toujours en cage. En avril 1920, nous occupons Francfort ; en mai, nous allons embarquer à Mayence ; sur la route, je tombe malade. Couché dans le fossé, le lieutenant Chardet et le sous-lieutenant Marville de la 9^e compagnie du 26^e d'infanterie, me frappent à coups de pied et de cravache pour me faire marcher. Je suis porté à moitié mort à l'ambulance et subis trois mois d'hôpital à la suite de ces brutalités.

Qu'avais-je fait à la société pour mériter une jeunesse si malheureuse ? Je cherche encore quel a été mon crime. Celui d'être paria ! J'ai gardé rancune à tous ceux qui oppriment et assassinent le peuple et font de pauvres gosses des bandits, en les traquant sans pitié.

E. Verpillot.

Guérissons-nous de l'individualisme

Je me rends compte de l'extrême importance — vitale à mon avis — de cette question de la collaboration au sein de notre mouvement entre anarchistes révolutionnaires et individualistes plus ou moins anarchistes. Il ne s'agit pas de savoir si l'un ou l'autre tendance reflète exactement l'anarchisme. De cela, nous n'en avons cure et d'ailleurs bien malin serait celui qui viendrait à bout de résoudre un tel problème. L'expérience est suffisante et nous sommes persuadés que nous ne ferons jamais rien de bon dans le sens populaire et social, tant que nous consentirons à faire la part de l'individualisme dans l'anarchie. Faut-il répéter que l'individualisme est négateur de la solidarité sur laquelle nous basons, nous autres, toute notre propagande ? Assez de sophismes ont été répandus sur le « Moi » qui ont eu malheureusement trop d'influence sur les meilleurs d'entre les anarchistes. Le culte de l'« Individu » a tué en beaucoup de natures d'élite les sentiments sociaux qui seuls peuvent transformer les rapports entre hommes dans la société et faire que celle-ci ne soit plus un champ clos où s'affrontent les « forts » et les individus à la conquête de leur Moi et ce au détriment de la grande masse des faibles. Nous connaissons assez le refrain du « chacun pour soi » et c'est contre cela précisément que nous nous insurgons. Nous ne demandons pas la liberté ni l'égalité absolues, mais nous travaillons à rendre l'égalité et la liberté effectives au point de vue social. Nous luttons pour réaliser une société d'hommes dignes de ce nom. On pourra nous opposer des thèses soi-disant scientifiques jusqu'à en perdre haleine, nous resterons inébranlables dans nos conceptions sociales de justice humaine.

De nombreux camarades se sont déjà affirmés nettement dans ce sens et nous avons tout intérêt à persévérer dans nos efforts d'épuration. Le dernier article de Chazoff « Epurons-nous » était très catégorique et son retentissement a été grand. C'est la preuve que ça représente un réel besoin, non seulement en France mais dans tous les pays.

Notre grand ami Malatesta, dont la longue expérience ne peut être mise en doute, reproduit dans sa revue « Pensiero e Volontà » l'article de Chazoff en entier, le faisant précéder de commentaires véhéments contre cette plaie de l'individualisme dans le mouvement anarchiste. Ici, je noterai en passant pour nos amis d'Italie une légère erreur de leur part quand le commentateur dit : « l'auteur de l'article se déclare individualiste mais sa déclaration n'en a que plus de valeur, parce que c'est généralement sous le masque d'« individualistes » que les types dont il est question ont empoisonné notre mouvement. Chazoff a dit en effet dans le cours de son exposé : « individualistes autant que quiconque... » Mais cela n'est pas une déclaration de foi, loin de là et Chazoff milite ouvertement depuis longtemps comme anarchiste révolutionnaire, partisan de l'Organisation. Ceci est une simple mise au point pour éviter la confusion dans l'esprit de nos camarades italiens.

Ce même danger a été également dénoncé par nos camarades russes qui se sont trouvés désemparés devant l'élan des mas-

ses révolutionnaires par manque d'organisation et ont vu même les plus farouches anarchistes individualistes se rallier au bolchevisme, leur individualité y trouvant son compte. Tandis qu'eux, anarchistes révolutionnaires, étaient par la suite pourchassés et exécutés parce qu'ils restaient fidèles à leurs conceptions. Archimoff dans la conclusion de son livre « Le Mouvement makhoviste » situe excellemment le problème de l'organisation et sous peine de décadence irrémédiable nous devons tenir compte des enseignements du passé pour que l'avenir nous devienne favorable. Écartons de notre chemin les éléments qui paralysent nos mouvements, nous nous en trouverons bien.

C'est assez, je pense, pour que tous nos amis réfléchissent à la chose de façon à nous situer une bonne fois pour toutes. Que chacun suive son chemin, le nôtre ne peut être celui des individualistes.

PETROLI

Petites nouvelles théâtrales

Par suite d'une maladie subite et grave de M. Jean Borlin, le Théâtre des Champs-Élysées a dû interrompre les représentations des « Ballets suédois ».

La Phalange artistique présente ce soir, à 20 h. 30 précises, au théâtre René Maubel, 4, rue de l'Arout (68, rue Lepic), un spectacle « Molière » : *Le Mariage forcé*, comédie en un acte, et *Georges Dandin*, comédie en trois actes.

A l'occasion du 4^e anniversaire de sa fondation, le groupe l'Essai donnera le 6 décembre, à 20 h. 30, au théâtre René Maubel, la première de *Le Rédempteur*, drame social en trois actes de MM. François Bonet et Arthur Pérales, et une reprise de *Chapeaux* ! comédie en un acte de M. Robert La Prevade. On commencera par un *A-propos* en vers de M. Barquisseau. Après la représentation, le public pourra discuter sur le spectacle.

Club du Faubourg. — Mardi 2 décembre, à 14 heures précises, Théâtre du Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, grande séance privée : présentation-controverse du célèbre film russe Polikouchka, d'après Léon Tolstoï, tourné dans la République des Soviets. La projection sera précédée d'une causerie de M. de Lavrowa et suivie d'un débat cinématographique, avec les concours des écrivains, des artistes et des orateurs les plus connus. Cette séance est réservée aux adhérents du Faubourg. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat : 38, rue de Moscou.

Les inondations

Toulouse, 26 novembre. — Après plusieurs jours de pluies torrentielles et un violent orage qui éclata hier soir sur Millau, les rivières Tarn et Dourbie sont sorties de leur lit, inondant les plaines riveraines. Ce matin, à Millau, le Tarn, qui avait subi une crue de 5 m. 50, continue à grossir.

AVIS IMPORTANT

Les groupes des 8^e, 9^e, 10^e et 18^e arrondissements sont priés de venir ce soir sans faute au groupe du 17, 111, rue des Moines. Réunion très urgente. Le camarade Le Meilleur est prié de venir pour un cas très sérieux.

Nos échos

N'agitez pas la sonnette.

Il paraît que Fernand Bouisson, qui a présidé les derniers débats à la Chambre, durant dix heures consécutives, serait un « as », un « virtuose » du fauteuil.

Il l'a prouvé, au dire des journaux bourgeois, par une blessure qu'il s'est faite à la main droite en agitant la sonnette avec trop de vigueur. Comme autrefois le petit Spartiate pour le renard qui lui dévorait le sein, ce président stoïque, ô combien, avait dissimulé sa blessure en utilisant sa main gauche armée du coupeur traditionnel.

Au demeurant, ce n'était qu'un simple égratignure, mais les bonimenteurs du Parlement aiment bien camper quelquefois des héros de carton sur leurs tréteaux de parade. Ils arrivent au Dupuy, avec sa « séance qui continue ». Maintenant ils ont le Bouisson avec son « ce n'est rien ! »

A quand le prochain héros ? Sera-ce Cachin ou le fameux général qui met en joue des ennemis imaginaires ?

Imprimés sans être écrits...

Avec le « Radiotélégramme », on pourra désormais photographier les sons.

C'est assez dire que la sténographie deviendra une science superflue, et que les livres pourront être imprimés sans être écrits.

On pourra même composer un journal quotidien, oralement, dans la salle de rédaction même, où un appareil enregistreur et photographique écouterait et noterait les moindres nuances de la pensée des rédacteurs.

Voilà qui nous achemine vers un avenir où la pensée elle-même, un jour, pourra être saisie dans le subconscient et révélée comme une plaque dans un bain d'ou sortira la Vérité !

Nul ne peut dire où s'arrêtera la science.

Si elles peuvent servir à bannir le mensonge, un grand pas sera fait par l'humanité.

Que d'huile !

L'exposition des Arts décoratifs va clore la liste des exposants. Cinq mille personnes, rien que pour la France, ont demandé à participer à cette grande compétition artistique internationale.

Cinq mille exposants ! A plusieurs toiles chacun, cela représente une mer d'huile, et fort souvent utilisée à mauvais escient ! Combien de pauvres décors, de mauvaises maquettes, qui n'ont pas d'excuses d'avoir été pour rien tant de mètres de toiles et tant d'huile !

Un écrivain s'imposerait bien souvent au seul de cette exposition : « Prenez garde à la peinture ! »

Le général politicien.

Sarrail, après avoir été réintégré dans les cadres actifs, vient d'être nommé haut-commissaire en Syrie.

On sait que ce général fut mêlé à beaucoup de combinaisons politiques.

En Orient, il combina la « révolution » de Salonique, avec Venizelos, révolution qui fut accomplie par les troupes françaises qui cernèrent les casernes grecques, après une échafourée provoquée par des voyous racolés.

L'armée d'Orient le connaît surtout parce qu'il venait visiter le front, en compagnie d'une personne du beau sexe.

Ce héros est une des plus belles figures du politicien bourgeois et jouisseur.

Son envoi en Syrie est certainement le prélude de combinaisons louches qui vont se dérouler là-bas.

Triste monde que celui-là !

L'exploitation des cadavres

Boulogne-sur-Mer, 23 novembre. — Hier ont eu lieu les obsèques « officielles » des neuf pêcheurs boulognais de l'équipage du chalutier « Yvonne », tués, il y a quelques jours, au large de Dunkerque, par l'explosion d'une mine sous-marine que ce bateau avait ramené dans ses filets.

L'évêque d'Arras, le préfet, le sous-secrétaire d'Etat Léon Meyer, le maire de Boulogne et le président du Syndicat des Armateurs prirent la parole et vantèrent l'héroïsme de ces victimes qui recevront la Croix du Guerre à titre posthume.

Ainsi, on continue à exploiter les cadavres pour une politique nationaliste — à laquelle souscrivent au même titre que le Bloc National tous les politiciens du Bloc des Gauches.

La Croix de Guerre ? Vous feriez mieux de vous occuper des veuves et des orphelins et aussi de prendre des mesures pour éviter le retour de pareils accidents.

Et il faut déshonorer la guerre qui fait encore des victimes cinq ans après la signature de la paix.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : Aïda.
Opéra-Comique. — 20 h. : Polyphème ; l'Appel de la Mer.
Gaité-Lyrique. — Rip.
Théâtre-Lyrique. — 14 h. 30 : Le Petit Duc ; 20 h. 30 : Véronique.
Comédie-Française. — 14 heures : L'Avare ; 20 h. 15 : Le Vieil Homme.
Odéon. — 14 heures : Ysabeau ; 20 h. 30 : La Vie d'une femme.
Comédie des Champs-Élysées. — Knock ; La Scintillante.
Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du mal.
Atelier. — Chacun sa vérité.
M. l'Amour.

Nouvel-Ambigu. — Matinée : Le Marquis de Villeneuve ; Soirée : Denise.
Théâtre des Arts. — La Rivalité de l'Homme.
Théâtre Edouard-VII. — Tartuffe.
Théâtre de l'Avenue. — Koukoul.
Mathurins. — Terre inhumaine.
Théâtre National Populaire du Trocadéro. — 20 h. 45 : Concert Lamoureux.
Théâtre de Paris. — La Tentation.
Femina. — Nous ne sommes pas si forts.

A travers le Monde

ANGLETERRE

LA REPONSE DES SOVIETS AUX DEUX NOTES ANGLAISES

La délégation des Soviets à Londres a fait publier, hier soir, à Londres, la réponse aux deux notes de M. Austen Chamberlain, relatives au traité commercial et à la lettre de Zinoviev.

La première, au sujet du traité commercial, est très brève et déclare que le gouvernement de Moscou « ne peut prendre aucune responsabilité pour le sentiment de mécontentement que la décision du gouvernement provoquera dans les deux pays ».

La deuxième note s'attache à démontrer que la lettre de Zinoviev est véritablement un faux et insiste sur le fait que la délégation anglaise du Congrès des Trade Unions, à la suite de son enquête à Moscou, en est venue unanimement à cette conclusion que le document incriminé était un faux. Et Rakovsky, qui a dirigé cette note, termine :

« J'ai reçu de mon gouvernement l'instruction de renouveler des déclarations déjà maintes fois faites sur l'indépendance absolue à l'égard du gouvernement des Soviets de l'Internationale communiste. Mon gouvernement n'a jamais entrepris et n'entreprendra jamais de refuser le droit d'asile à l'Internationale communiste ou à toute autre organisation de la classe ouvrière, encore moins peut-il s'engager à exercer une pression sur ces organisations. »

En terminant, Rakovsky déclare que le gouvernement des Soviets a toujours exécuté et mettra toujours loyalement à exécution « le principe de la réciprocité des obligations pour lesquelles il a pris des engagements ».

LA TEMPÊTE

Depuis huit jours, de nombreux dégâts sont occasionnés par la violente tempête qui sévit sur Londres et le sud de l'Angleterre.

La Dieppe, qui fait le service entre la France et l'Angleterre, et qui s'était échoué, jeudi matin, dans le port de Newhaven, a été renfloué quatre heures après.

Un message du vapeur français *Malte*, qui fait le service de la Havre-Buenos-Ayres, annonce que ses machines sont inondées et qu'il est désarmé ; plusieurs navires sont partis à son secours.

Le vapeur *Hartley*, de 2.000 tonnes, venant de Barry, près de Cardiff, et qui se rendait à Gand, a coulé au large de Portland. L'équipage, qui se composait de dix-neuf hommes, s'était réfugié dans une barque, qui a chaviré. Dix-sept hommes ont été noyés.

On signale aussi d'importants dégâts sur les lignes téléphoniques : onze sont hors d'usage pour les communications avec Paris et quatre cent quatre-vingt-cinq sont endommagées à Londres.

EGYPTE

LA REPRESSION S'INTENSIFIE

Annonce que deux pelotons du 11^e bataillon soudanais se sont mutinés à Khartoum ; ils ont envahi l'hôpital militaire et attaqué les sujets britanniques.

Les troupes britanniques ont fait feu contre les mutins et ont tué plusieurs d'entre eux.

D'autre part, la police égyptienne à l'insubordination du gouvernement de Londres procède en ce moment à l'arrestation de troncées personnes qui paraissent « suspectes » à l'autorité britannique. Douze d'entre elles sont déjà sous les verrous et parmi elles se trouve le promoteur de la grève des étudiants.

C'est ce que le gouvernement anglais entend par autonomie et liberté. C'est jolii.

LE WAFD CONTRE ZIVAR PACHA

L'organisation nationaliste égyptienne « Wafd » qui s'est réunie ce matin à l'élevé d'une protestation solennelle contre l'attitude de Zivar Pacha, qu'elle accuse de lâcheté et auquel elle reproche de vouloir faire droit à toutes les demandes britanniques.

DES PATROUILLES ASSURENT « L'ORDRE »

Des détachements de cavalerie et d'infanterie ont effectué à nouveau des patrouilles dans les rues de Le Caire et d'Alexandrie. Ces deux villes ont en outre été surveillées à différentes reprises par des escadilles aériennes.

On est toujours sans nouvelles des deux marins du « Valiant » disparus depuis quatre jours.

IRLANDE

DE VALERA REMIS EN « LIBERTÉ »

Hier matin, le leader Sinn Féin a été mis en liberté. A sa sortie de la prison de Belfast il a été conduit à la frontière de l'Irlande libre d'où il a regagné Dublin.

ROUMANIE

ALBERT THOMAS S'ASSOCIE A LA REACTION

Le gouvernement de Ferdinand de Roumanie avait invité Albert Thomas, président du Bureau International du Travail, à faire un tour en Roumanie.

Répondant favorablement à cette invitation, Albert Thomas, accompagné de M. Rognes, se trouve actuellement à Bucarest.

A son arrivée, il a été salué à la gare par le président du conseil des ministres et par le ministre du travail. M. Albert Thomas a visité hier plusieurs institutions sociales et a pris contact dans la soirée avec les représentants de diverses organisations ouvrières et patronales.

Il a assisté ensuite à un grand dîner offert en son honneur par le président du conseil des ministres.

Et c'est de cette façon que M. Albert Thomas défend les intérêts du prolétariat.

RUSSIE

TROTSKY SERA-T-IL CHASSÉ DU PARTI?

Trotsky acceptera-t-il passivement d'être exclu du Parti communiste ? Il est en lutte ouverte contre les chefs tout-puissants de la Troisième Internationale, et la censure la plus sévère s'exerce contre lui. Ses livres ont été interdits et on l'accuse de vouloir substituer à l'Union fédérative un Etat centralisé.

Trotsky, il y a près d'un an, avait été déjà obligé de quitter le pouvoir par ordre du Comité exécutif et était parti au Caucase. Il était rentré à Moscou à la mort de Lénine et avait repris ses fonctions au commissariat de l'armée, mais on lui avait adjoint un surveillant en la personne de Fromze. Malgré cela, il ne tarda pas à reconquérir son autorité et recommença sa lutte contre Zinoviev.

Le dénouement ne semble pas être reculé, et nous saurons bientôt qui de Zinoviev ou de Trotsky triomphera.

Quelle est cette comédie ?

D'un côté, les cléricaux mènent une vive campagne contre le ministère Herriot et le bloc des Gauches.

De l'autre, on nous apprend que l'évêque de Fréjus et Toulon lance un appel en faveur de l'emprunt, ce qui est le meilleur moyen de soutenir le gouvernement.

Et l'on se demande si Herriot et sa bande n'ont pas machiné ensemble une comédie : « Criez très fort, auront dit les politiciens de gauche, comme cela nous vous ficherons la paix, en disant que c'est dans un but d'apaisement patriotique ».

Ce n'est pas la première fois que semblable comédie se joue en politique.

Copier, c'est voler !

Les inventeurs, ou soi-disant tels, de la mode parisienne, se plaignent qu'on copie leurs modèles, et crient au « vol » parce qu'on imite tant soit peu leurs festons, leurs entre-deux, leurs plis, leurs formes nouvelles.

Ce n'est pas à ces mercantis du luxe tapageur de gueuler ainsi, à propos de quelques bénéfices qui leur passent sous le nez.

Ils ne sont pas intéressants. Quand ils payeront normalement les pauvres midinettes qu'ils exploitent, on pourra parler de copies et de vols.

Jusqu'à là, les voleurs, ce sont ceux qui crient : « Au vol ! »

En peu de lignes...

Une tuilerie incendiée 800.000 francs de dégâts

Strasbourg, 28 novembre. — Un incendie, dont on ignore encore les causes, s'est déclaré ce matin dans une grande tuilerie à Selz (Bas-Rhin) appartenant à M. Kisch. L'immeuble servant de séchoir a été complètement détruit. Les dégâts s'élèvent à 800.000 francs.

Chaos mortel

Lons-le-Saulnier, 28 novembre. — M. Charpy, marchand de vins à Saint-Amour, revenait en automobile de la foire de Saint-Julien, en compagnie de plusieurs personnes rencontrées en cours de route, notamment M. Berroud, âgé de 26 ans, lorsque, arrivés au village, les voyageurs furent surpris de l'absence de ce dernier.

Supposant que M. Berroud avait pu tomber de véhicule par suite d'un chaos, M. Charpy rebrouscha chemin et trouva, effectivement, son malheureux ami, mort sur la route, le crâne fracassé.

Un drame villageois devant les assises de la Loire

Montbrison, 28 novembre. — Les débats sur le drame de Macheval, dont nous avons rapporté les détails hier, sont dirigés par le président Chocqueney, qui fait introduire les accusés.

Bénédict Peillon s'attache surtout à prouver son état de légitime défense. D'une voix blanche et dolente, elle avoue avoir frappé son fiancé répudié jusqu'à ce qu'il ne donnât plus signe de vie. Elle conte qu'elle avait été sa maîtresse comme elle le fut de son rival Vignon qui sera père dans deux mois.

Son frère déclare qu'il s'est contenté de frapper avec ses poings et ses pieds et il ajoute : « Il fallait bien donner une leçon à Mathelin ».

A son tour, le père Peillon est interrogé. Il discute en paysan rebelle, les lourdes charges qui pèsent sur lui.

Puis commence le défilé des témoins qui, pour la plupart, voisins de la ferme Peillon, ont assisté aux sanglants épisodes du drame et infligent de cruels démentis au père Peillon. On entend Vignon, fiancé de Bénédict Peillon, vient ensuite Mme Lafay.

Une panne d'électricité vient interrompre les débats qui seront repris aujourd'hui.

Autres victimes de la tempête

Saint-Etienne, 28 novembre. — L'ouragan formidable qui causa hier, dans toute la région, d'importants dégâts, a fait, à Lorette, deux victimes. Surpris par l'orage, François Font, 57 ans, qui rentrait chez lui, fut emporté dans un ruisseau et trouva le lendemain asphyxié.

En voulant fermer ses volets, Mme Chamblais, 68 ans, fut assommée par l'un d'eux, rabattu par le vent, et mourut sur le coup.

Une conférence pour l'emprunt

Paris, 28 novembre. — A l'occasion de l'emprunt, la Chambre de Commerce de Paris organise une conférence à laquelle sont convoqués les présidents des grands groupements et des syndicats industriels et commerciaux de la région parisienne.

Tous ces gros patrons viennent naturellement à la rescousse de l'Etat. Et cela n'est pas fait pour nous surprendre.

Mauvais débuts

Marseille, 28 novembre. — Malgré ce que mariage ait été célébré en pompe catho-

que, le jeune marié et son beau-frère se fusillèrent à la sortie de l'église, pour une question d'intérêts.

Le caissier pousse...

Marseille, 28 novembre. — En deux temps, trois mouvements, un brigadier-fourrier, faisant fonctions de caissier de la section coloniale d'infirmeries, prend la fuite avec 18.000 francs.

Encore un alcoolique

Au cours d'une crise d'alcoolisme, Jean Daclercq, allumetier à Pantin, blesse son fils avec un éclat de verre. On l'arrête.

Le bidon explose

Au 81 de la rue de Tolbiac, Mme Legerique se brûle dans l'explosion d'un bidon de pétrole, et un incendie se déclare.

Suicide en taxi

Le russe Yvon Passombo, 26 ans, prend un taxi à Montmartre et donne l'ordre de le conduire à Auteuil. En cours de route, détonation. En arrivant, le chauffeur le trouve mort sur la banquette.

Un attelage s'emballe

Lille, 28 novembre. — Les époux Desmarescaux, cultivateurs à Bouvines, accompagnés de leur sœur et belle-sœur qui tenait son bébé dans ses bras, rentraient en voiture à leur domicile lorsque le cheval s'emballa. M. Desmarescaux fut renversé et traîné sur une centaine de mètres. Son état est grave. L'attelage alla se jeter sur un pylône et la femme du cultivateur projetée sur le sol fut tuée. La sœur de M. Desmarescaux a été grièvement blessée à la tête. Seul, l'enfant fut indemne.

Un tailleur de pierres fait une chute mortelle

Nantes, 28 novembre. — Pierre Bataudière, 50 ans, tailleur de pierres, travaillant sur un échaffaudage, rue Guépin, perdit l'équilibre et fit une chute de 4 mètres environ. Il se fractura le crâne et ne tarda pas à expirer.

Le timbre Ronsard

Paris, 28 novembre. — Le timbre-poste spécial de 75 centimes, à l'effigie de « Ronsard » ne sera plus mis en vente dans les bureaux de poste après le 30 novembre 1924. Cette figurine est valable pour l'affranchissement des correspondances jusqu'au 31 décembre 1924.

La révision des marchés de guerre

Paris, 28 novembre. — Le Gouvernement vient de déposer un projet de loi ayant pour objet de soumettre à la révision les marchés passés par l'Etat pour la restitution des corps des militaires et le regroupement des timbres dans les cimetières nationaux.

Un chemineau se pend

Blois, 28 novembre. — Au hameau de Villecheuve, commune de Chaon (Loir-et-Cher), on a découvert, pendant dans une bergerie le chemineau Delcoste Adolphe, 62 ans, né à Linais (Seine-et-Oise). Dans ses poches on a trouvé près de douze cents francs en billets de banque. Les causes de ce suicide restent encore inconnues.

Une alcoolique se jette dans le canal du Midi

Toulouse, 28 novembre. — Maria Lombraill, 26 ans, contre laquelle son mari avait introduit une instance en divorce pour ivrognerie, s'est jetée cette nuit, au cours d'une crise d'alcoolisme, dans le canal du Midi, au pont des Amidonniers, et s'est noyée.

On voit jusqu'où l'alcoolisme conduit ses victimes, qui sont d'ailleurs leurs propres bourreaux.

La tempête sévit

Un accident de chemin de fer
Le Mans, 28 novembre. — La tempête a provoqué un accident de chemin de fer sur la ligne de Sablé-sur-Sarthe à Sillé-le-Guillaume. Deux wagons en stationnement en gare de Neuville sont partis à la dérive dans la nuit, poussés par le vent. Leur vitesse s'accéléra et, près de Chemiré-le-Gaudin, un train de voyageurs venant de Sablé-sur-Sarthe les tamponna. Le choc fut violent et provoqua un déraillement.

Trois voyageurs furent légèrement blessés. Les dégâts matériels sont importants. Des secours ont été envoyés du Mans, et la circulation a été rapidement rétablie.

La nature en furie

SUR LES COTES BRESTOISES

Brest, 28 novembre. — Les nouvelles qui parviennent des ports de pêche du sud du Finistère signalent que des dégâts extrêmement importants ont été causés par l'ouragan. De nombreuses barques ont été jetées à la côte.

A Brest, où la rade est pourtant très abritée, des chalands amarrés au quai de « Condorcet » ont brisé leurs chaînes et sont allés s'échouer sous le château. Le torpilleur « Buine » qui s'était réfugié dans un havre, à lui aussi chassé sur ses ancres et a dû regagner Brest. La barque de pêche « A-Hoche », de Guilvinec n'est pas rentrée au port, et les recherches entreprises pour le retrouver sont demeurées vaines. Ce bateau avait à son bord le patron Bargain, les matelots Leroux, Lerhun, Courtes, Tanneau et les deux frères Fellières.

SUR LE LITTORAL LORIENTAIS

Lorient, 28 novembre. — La violente tempête des 26 et 27 novembre se traduit par un bilan désastreux sur le littoral lorientais. Elle a causé des dégâts plus graves encore que le raz-de-marée de janvier dernier. Le préfet maritime s'est rendu dans les différents ports pour prodiguer des encouragements aux familles des marins.

On est sans nouvelles de huit bateaux de pêche montés par sept hommes d'équipage chacun.

On apprend qu'à bord du dundee « Espoir », le patron Rallie fut tué à son banc de quart où il s'était fait attacher pour diriger la manœuvre. Au même moment, les matelots Maller et Nourry étaient enlevés par une lame.

Sur la barque « Surcouf », le patron Rio fut emporté également par une vague monstrueuse.

LEURS DIVIDENDES

Encore un exploit de chauffard

Béziers, 28 novembre. — Sur la route du Poujol, près de Bédarieux, une automobile du conducteur a pris la fuite, a renversé et tué un vieillard, Jean Gatier.

Grèves et Revendications

A TOUS NOS AMIS

Au dernier Congrès, la discussion a permis de préciser ce que les amis veulent voir dans notre quatrième page : des informations, de la vie, de la lutte, tout ce qui intéresse l'action et les revendications ouvrières, et moins de polémiques personnelles, qui ne font que ressasser les mêmes arguments.

Mais pour avoir cette quatrième page bien vivante, il faut que les copains de tout le pays nous renseignent sur tout ce qui se passe dans leurs localités : grèves, revendications, meetings, etc.

Beaucoup de renseignements précis, encore plus que des articles. Que le manque d'orthographe ne vous arrête pas. Du moment que vous racontez clairement les événements, la rédaction se chargera d'arranger la copie. Vous contribuerez ainsi au développement du journal, ce qui est une façon de le faire vivre.

Le Bloc des gauches contre les marins du Havre

Il y a quelques semaines, plusieurs membres de l'équipage du paquebot « Paris », de la Compagnie Générale Transatlantique, appartenant au personnel du pont et des machines, abandonnaient le service au moment où ce navire devait prendre la mer, car ils ne voulaient pas naviguer avec un marin qui avait refusé de participer à la dernière grève. Le sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande demanda au ministre de la Marine le concours de marins de l'Etat. Le service de la marine a engagé des poursuites contre les grévistes pour désertion ou déobéissance avec désertion.

Le tribunal maritime et commercial du Havre a déjà tenu à ce sujet deux audiences auxquelles ont comparu trente membres du personnel des machines et trente-trois marins du service du pont. Ils ont été généralement condamnés à 15 jours de prison.

Une nouvelle audience doit avoir lieu dans quelques jours, quand les anciens grévistes qui se sont embarqués sur d'autres navires seront de retour au Havre.

En attendant, les marins vont tenir un meeting à la salle Franklin où ils réclameront la suppression des lois répressives actuellement en vigueur des marins.

D'un côté l'on sabote les grèves en envoyant la troupe remplacer les travailleurs en grève, de l'autre on condamne ces derniers. Poincaré n'aurait peut-être pas eu le culot de faire cela.

La grève des « sanguins » englobe 66 travailleurs

La grève des « sanguins » de Paris, affecte la société des établissements Bourgeois, 9, boulevard Denain et comprend 66 grévistes. L'augmentation réclamée est de 6 frs. par jour. Pour décourager les grévistes, les journaux bourgeois annoncent que la grève ne touche en aucune façon la marche des abattoirs. C'est absolument faux et les grévistes sont bien décidés à continuer leur mouvement pour faire aboutir leurs revendications.

Une grève des produits chimiques de Salindres

Les ouvriers de la Société des Produits chimiques de Salindres ont décidé de se mettre en grève à la suite du refus de la direction d'accorder une augmentation de salaire de 6 francs par jour.

Malgré quelques « jaunes » qui travaillent encore, l'on espère que demain toute l'usine sera en grève.

La grève de Douarnenez prend de l'extension

La grève des ouvriers de fabriques de conserves s'est étendue à ceux des biscuiteries ainsi qu'aux ouvriers d'une filature qui se sont ainsi rendus solidaires de leurs camarades.

Il y a actuellement 2.125 travailleurs des deux sexes en grève. 23 usines sont sans personnel. Les usines sont gardées par la gendarmerie. Les grévistes malgré les provocations continuelles de la police restent calmes mais décidés.

La municipalité communiste a organisé une cantine où les chômeurs reçoivent une part de leur nourriture.

A Dunkerque,

les dockers en grève obtiennent satisfaction
Après 24 heures de grève les dockers occupés au déchargement d'une cargaison de blé ont obtenu l'augmentation de salaire qu'ils réclamaient.

Le conflit des mines de potasse

Nous annonçons avant-hier le déclenchement de la grève des mineurs d'Alsace. Il a été remis. La cause est due à une manœuvre du gouvernement et du patronat privé qui ont concédé une augmentation de salaire de base et ont reconnu l'ancien contrat du travail, tout en refusant de traiter avec le syndicat. Le syndicat chrétien aide par sa trahison le patronat. C'est pour déjouer la manœuvre, pour empêcher la confusion et réclamer le départ de la grève que le syndicat organise aujourd'hui une vaste consultation des mineurs qui adopteront sa décision définitive.

A BORDEAUX

Cinéma Servandoni, 57, rue Servandoni
Le Dimanche 30 novembre
à 9 heures du matin

GRANDE CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par

André COLOMER

Sujets traités :

AMNISTIE ! AMNISTIE !

PLUS DE BAGNES !

PLUS DE CONSEILS DE GUERRE !

LIBERTÉ D'EXPRESSION

AUX ETRANGERS EN FRANCE

RESPECT DU DROIT D'ASILE

LA REVOLUTION ET L'ANARCHIE

NOTRE FEUILLETON

L'abondance des matières nous oblige à reporter le feuilleton à demain.

Fédération Anarchiste Parisienne

Un compte-rendu

A l'Assemblée générale qui s'est tenue le 26 novembre, très peu de camarades étaient venus, ce qui ne nous a pas empêché, malgré tout, de discuter et d'envoyer toute notre propagande.

La situation de la Fédération, dont le travail immédiat est de venir en aide aux groupes en formation, ou de visiter des localités sans groupe anarchiste, n'est pas des plus intéressantes. Peu nombreux sont les camarades qui se donnent sérieusement à la propagande ; c'est peut-être fatigant, mais il faut bien se dépenser si nous voulons arriver à un résultat appréciable.

Nous attirons l'attention particulière des copains qui sont décidés à œuvrer pour notre idée commune, afin qu'ils fassent toute la besogne nécessaire pour agrandir notre cercle de propagande, et de fortifier par leurs individualités et leurs initiatives nos moyens d'action.

Un important travail est à faire, mais à la condition qu'il soit entrepris par tous.

Les groupes sont avisés que des affiches sont à l'imprimerie et seront mises sous peu à leur disposition ; ces affiches passeront leur service pour l'annonce des conférences, causeries, etc... Qu'ils y pensent et qu'ils ne les laissent pas moisir dans les placards.

Quant à la situation financière, elle pourrait être meilleure ; peu de groupes ont versé à la Fédération, et nous constatons que sur les nombreux groupes représentés au Congrès, cinq ou six versent régulièrement des subsides.

C'est à se demander s'ils ne sont vivants en réalité que pour les Congrès ; dans ce cas, ils feraient bien de le dire, nous saurons à quoi nous en tenir et nous pourrions connaître véritablement les groupes qui pensent à l'extension de notre propagande.

Que les groupes donnent signe de vie en envoyant sommairement des localités où doit s'infiltrer notre idée : que tous versent de suite une somme à la Fédération.

Vite, camarades des groupes, envoyez votre obole. Il nous faut de l'argent, il faut garnir notre caisse : que les groupes y réfléchissent et prennent des mesures pour faire le nécessaire.

Sans efforts, nulle propagande. Sans fonds, nul moyen d'action !

Les groupes de banlieue sont pressentis pour qu'ils se resserrent les uns les autres et forment des groupes régionaux avec une localité d'un centre, afin de faciliter les efforts de tous et de donner aux camarades plus de liberté d'action et de mouvement.

Ils pourront de temps à autre faire une réunion générale des copains habitant leur région, ce qui n'occasionnera plus leur déplacement aussi fréquent à Paris.

Facilité dans nos efforts, propagande pratique, résultat meilleur.

Sur le tirage d'affiches effectué par le *Libertaire*, les groupes de Paris et banlieue n'en ont presque pas pris ; un second tirage vient d'être fait, et nous leur demandons de faire tout le nécessaire pour le collage de ces affiches.

Que dans Paris et sa région nous voyons partout nos affiches du *Libertaire*, il fera mieux connu.

Répondons notre journal, faisons-le connaître ; pour cela, donnons-lui toute la publicité nécessaire.

L'Union Anarchiste se porte mieux depuis le Congrès ; les groupes de la Fédération en ont mis un bon coup, et nous espérons que la flamme qui brûle ne s'éteindra pas de suite.

Nous amis de Livry-Gargan ont projeté de faire, dans une semaine, une manifestation d'un caractère spécial, et nous engageons tous les camarades à suivre assidûment les convocations et appels qui seraient faits par ce groupe. Nous leur apporterons tout notre appui pour lutter contre la dilapidation des sacs à charbon qui prétendent être les maîtres d'une commune en employant des procédés de brutes !

Pour terminer, voici un tableau qui édifiera nettement les camarades sur la situation de la Fédération.

Recettes totales depuis septem-

bre Fr. 355 05

Dépenses totales depuis septem-

bre 196 80

En caisse le 26 novembre.... Fr. 158 75

Ont versé à la Fédération, les groupes suivants :

Pantin - Aubervilliers, Boulogne - Billancourt, Levallois, Bezons, Morsang-sur-Orge, 12^e, Livry-Gargan, 20^e, 5^e et 6^e.

Les camarades pourront se rendre compte de l'effort de certains groupes.

N'oublions pas que nous avons un travail important à faire ; ce travail sera fait si tous nous nous mettons à la besogne.

A la prochaine Assemblée générale, les copains seront plus nombreux, la situation se sera améliorée et nous serons plus satisfaits de nos efforts.

P. SARNIN.

Un nouveau groupe à Billy-Montigny

Dimanche dernier, une vingtaine de copains avaient répondu à l'appel du *Libertaire* pour la formation du groupe de Billy-Montigny. Après une chaude discussion, il fut décidé que le groupe ne prendrait pas de cartes à l'U. A., mais qu'elle enverrait chaque mois une cotisation à l'U. A. et à

L'Action et la Pensée des Travailleurs

AUX ABATTOIRS DE LA VILLETTE

Patrons et ouvriers du carré des Batignolles de complicité organisée empoisonnent la population

Il existe, depuis de nombreuses années, un négoce tout à fait spécial dans le carré d'abatage des Batignolles. Il est procédé à l'abatage de bêtes de races bovines, dites bêtes à saucisson.

Pour la confection de ce produit de salaisons, il ne faut que de la viande maigre. Mais nous, nous dirons tout de suite que nous ne qualifions pas ce produit de viande, mais bien de charogne ; il suffit de venir se promener, les jours de marchés aux bestiaux, soit le lundi ou le jeudi, et le consommateur pourra se rendre compte que l'on abat des bêtes à l'état squelettique, ne tenant pour ainsi dire pas debout ; de plus, ce bétail, lorsqu'il n'est pas atteint d'hydroémie (graisse tournée en eau), de tuberculose, il est en outre, neuf fois sur dix, rempli intérieurement d'abcès ; parfois, les tétines ne sont plus qu'un amas de pus !...

Ce bétail est traité, travaillé, épluché et camouflé, non pas par les patrons, mais par les ouvriers bouchers, et huit fois sur dix, lorsque le tamponneur du Service sanitaire passe, la tête a été tellement flétrie, qu'elle est reconnue propre à la consommation. Pour donner plus de précisions, voici, en quelques mots, comment ce travail s'opère :

Lorsqu'une ou plusieurs bêtes sont douteuses, on les choisit pour l'abatage. Le matin à la première heure, une fois les bêtes abattues, l'on ferme immédiatement les portes de l'échaudoir, après avoir lavé le devant de laide porte ; sur le trou pratiqué à la porte donnant sur les cours d'abatage, l'on y place un torchon, afin que les curieux ne puissent voir l'intérieur dudit échaudoir ; cette manœuvre s'opère lorsque la bête a de l'hydroémie, action lui permettant de rester quatre ou cinq heures à se sécher ; car lorsqu'une bête a cette tare, elle se trouve intérieurement et extérieurement ruisselante d'eau : donc elle n'a pas la moelle volée, puisque le sang est transformé en eau, et par conséquent, elle est impropre à la consommation.

Mais, pour toucher une gratification du patron, le personnel n'hésite pas à accomplir cette manœuvre : Lorsque l'on craint qu'une bête soit tuberculeuse, on l'abat de midi à deux heures, quand le personnel du Service sanitaire est absent. Si dans l'abat rouge les glandes se trouvent remplies de matières indiquant la tuberculose, vite l'on va chez un confrère d'un échaudoir voisin, l'on échange provisoirement le poisson, et la farce est jouée.

Nous avons déjà, à maintes reprises, posé la question aux Pouvoirs publics : « Exiger de laisser les viscères adhérents après la bête jusqu'à la visite du vétérinaire, à seule fin d'éviter cette supercherie ayant pour but de livrer à la consommation des viandes malsaines. » Soyez certains, camarades lecteurs, que la comme partout ailleurs les pots-de-vin sont copieux.

Des preuves ? Nous en avons. Nous attendons pour les dévoiler que les Pouvoirs publics, le Service sanitaire, ou les patrons et ouvriers complices nous attaquent en diffamation.

Il existe encore une autre petite combinaison. Ces bêtes sont vendues avec garantie ou sans garantie : 1° garantie, si la bête est impropre à la consommation, elle est remboursée à l'acheteur ; mais comme le vendeur est souvent un complice indirect, l'on s'arrange pour le mieux ; on lui camoufle sa bête pour qu'elle soit reconnue bonne : 2° sans garantie, si la bête est impropre, c'est une perte pour le chevillard ; alors, la grande affaire : il faut coûte que coûte sauver les putois du patron ; si toutefois la bête est par trop pourrie et qu'alors il soit impossible de la sauver, si dans la bande se trouve une bête de robe blanche, c'est-à-dire de peau ayant à peu près la même nuance, vite l'on détache le cuir et par une attache savante l'on y attache celui d'une bête vendue avec garantie. Bref, il faut qu'il y ait quelque chose de trompé ; soit le consommateur ou l'un des vendeurs.

Pour aujourd'hui, nous nous contentons de relater les faits principaux.

Pour pallier d'une façon énergique à ces différentes fraudes, il n'y a qu'un moyen : c'est d'exiger qu'à toute bête abattue, bonne comme mauvaise, on y laisse le cuir adhérent, ainsi que les viscères. A partir de ce moment-là, seulement, le Service sanitaire pourra se prononcer d'une façon efficace ; autrement, l'on continuera à empoisonner le public d'une façon honteuse.

En plein accord : la Minorité Syndicaliste et le Groupe Libéraire des Abattoirs.

P. S. — Je regrette infiniment de n'avoir pu assister au Comité central de la Minorité, vendredi dernier ; j'aurais pu fournir un exposé concernant la signature com-

mune des libertaires et des syndicalistes des Abattoirs, ce qui aurait sûrement dé- tourné une critique inutile. Ce que je n'ai pu faire il y a huit jours, je le fais aujourd'hui.

Lors de la parution des articles de presse du 19 du mois dernier, j'attendais quelques jours pour voir si le Syndicat unitaire des travailleurs des abattoirs et le Syndicat unitaire des Etaliers se désoleraient devant les accusations mensongères du gros marchand de la viande : M. Sabatier. Ne voyant rien venir ni d'un côté ni de l'autre, je pris donc l'offensive à titre individuel, me plaignant comme ouvrier et comme consommateur. Après deux ou trois articles faisant une mise au point à la campagne mensongère du marchand Sabatier, mes camarades libertaires et mes camarades syndicalistes vinrent me déclarer faire cause commune dans l'action commémorée.

Immédiatement, l'individu se retire et fait place aux deux groupements. Je ne crois pas qu'il eût été logique d'imposer aux syndicalistes la signature libertaire et vice versa.

Dans tous les articles parus, la critique a été aussi bien pour le gouvernement, que pour les Pouvoirs publics, patrons et ouvriers : nous n'avons pas favorisé l'un au détriment de l'autre. Nous ne faisons pas de recrutement, nous entreprenons seulement une lutte de longue haleine au sein profit de la collectivité. Si c'est un crime d'accepter l'Unité entre travailleurs, qu'on me le dise. — P. CHARLIER.

Syndicat autonome des Ouvriers en chaussures

Le premier numéro de L'Ouvrier en Chaussure, organe du Syndicat autonome, est paru hier. Les camarades peuvent le réclamer chez les marchands de journaux des quartiers de Belleville et du 13^e arrondissement, dès samedi matin.

Prière à tous les copains de passer à la permanence, 86, rue de Belleville, samedi après-midi, à 3 heures, pour terminer l'organisation de la vente et la diffusion du journal. Tous présents.

Aux Scieurs de pierre tendre

Le Conseil étant sortant à la fin de cette année, le Syndicat fait appel à toutes les volontés, à tous les camarades susceptibles d'apporter leur concours dans la gestion et l'administration de notre organisation.

Jusqu'aujourd'hui nous avons reçu quatre candidatures, et cela n'est pas suffisant ; il faut au contraire que les énergies se réveillent au plus vite, de façon que la prochaine assemblée puisse sanctionner par un vote les candidatures pour que le nouveau Conseil puisse entrer en fonctions dès le 1^{er} janvier 1925.

Les camarades comprendront toute l'importance de cet appel et nous demandons à chacun de faire un effort et d'apporter son appui moral et matériel à l'édifice commun.

Les candidatures peuvent être envoyées au siège, bureau 9, 4^e étage, Bourse du Travail, de façon à ce qu'une liste puisse être constituée en temps utile.

Le Bureau.

Dans le S. U. B.

Chez les Bricqueteurs-Fumistes industriels. — Camarades, un revenant du nom de Tro-pini qui a oublié volontairement de payer ses cotisations depuis quelque temps déjà, fait appel aux camarades de la corporation pour assister à une grande réunion qui aura lieu le dimanche 30 novembre.

Camarades syndicalistes de la Section technique vous serez tous présents pour montrer à ceux qui nous traitent de scissionnistes qu'ils sont les vrais responsables de cette situation qui met la vie du syndicalisme en danger.

Pour la défense du syndicalisme révolutionnaire vous assisterez tous à cette réunion qui aura lieu le dimanche 30 novembre, à 9 heures du matin, à la Maison des Syndicats, 33, rue Grange-aux-Belles.

Pour prouver à ceux qui veulent la division que l'unité d'action existe dans notre corporation, il est de votre devoir d'être présents à cette réunion.

Vive le syndicalisme révolutionnaire, le seul groupement de classe des travailleurs.

Le Conseil de la Section technique des Bricqueteurs-Fumistes industriels, seule adhérente au S. U. B.

8^e Région fédérale de propagande. — Un pressant appel est fait à tous les travailleurs syndicalistes de notre industrie pour les inviter à assister nombreux au meeting organisé par les néo-dissidents de notre vieille Fédération ; ce meeting aura lieu au siège de la nouvelle Union départementale, 5 et 7 cours Lafayette (Passage Coste), le dimanche 30 novembre, à 14 heures.

Pour la région, JOET.

Aux Doreurs sur bois

Camarades,

Du fait des augmentations successives, la vie recommence à se faire pénible pour le prolétariat, de tous côtés les travailleurs revendiquent pour le réajustement des salaires et le respect de la journée de huit heures.

Votre organisation syndicale ne voulant pas rester en arrière, vous convoque à venir discuter cette importante question.

Chacun doit avoir à cœur d'apporter son aide au Syndicat, et se faire un devoir d'assister à la réunion générale qui se tiendra le dimanche matin 30 novembre, à 9 heures, salle Fernand Pelloutier, à la Bourse du Travail, pour prendre les décisions que comportent les événements actuels.

Répondez tous présents et propagez cette convocation.

Le Conseil Syndical.

Les sales boîtes

A l'entreprise Barbon à Renazé

L'entreprise Barbon charge un ouvrier italien de recruter des ouvriers parmi ses compatriotes. Embauchés sous promesses d'un salaire de 25 à 30 francs par jour ces malheureux après avoir trimé pendant 10 heures, les salaires promis se réduisent à 16 fr. 50. N'ayant pas contracté d'engagements écrits, ils se trouvent désarmés et ne touchent jamais ce qui leur est dû. S'ils ne veulent mourir de faim, ils sont obligés de subir l'esclavage patronal.

Nous conseillons aux travailleurs italiens de ne pas se laisser prendre aux belles promesses de la boîte Barbon.

Un sale type

C'est l'opinion que toutes les ouvrières, travaillant 16, rue des Immeubles Industriels (11^e ar.) professent à l'endroit du patron qui les exploite, le nommé Bouley Auguste. Cet ignoble individu ne se contente pas de faire suer sang et eau aux malheureuses qu'il enrichit, il s'ingénie encore par mille moyens à leur infliger des vexations et des tracasseries de toutes sortes, il les oblige à travailler la fenêtre ouverte sans feu et à celles qui émettent la plus timide protestation il répond par des injures ordurières, il fait même mettre une pauvre fille à genoux devant lui et lui fait demander pardon à propos de futilités. Dans son intérêt, nous conseillons au répugnant homme de cesser au plus tôt ses sales agissements et d'employer des procédés un peu plus en rapport avec le siècle où nous vivons.

A ROMANS

SYNDICAT AUTONOME DES GUIRS-PEAUX

Le vendredi 21 s'est tenu salle de l'Eden-Théâtre, le meeting annoncé. Le camarade Odibert après un court exposé, donne la parole à Tevenat du syndicat autonome, qui traçant l'histoire de la Minorité à Romans vint dire pour quelle raison celle-ci avait quitté la C.G.T.U. et ce qu'elle voulait faire, le camarade Fallot lui succède, il parla du syndicalisme d'avant-guerre et d'aujourd'hui, ce qu'il fut et ce qu'il est.

Notre camarade Pontal vint ensuite et apportant des preuves et documents prouvant la subordination du P.C. sur la C.G.T.U. il fit dans un exposé clair et précis, l'histoire du syndicalisme et dénonça ceux qui veulent sa mort pour le grand bien du Parti « orthodoxe » et démontra la nécessité de l'autonomie pour faire aboutir les revendications ouvrières.

Tous ces exposés ne firent pas plaisir à une poignée de fanatiques qui essayèrent de vouloir troubler la soirée par leurs applaudissements prolongés en faveur de leurs deux camarades qui essayèrent, les pauvres malheureux, à vouloir faire la contradiction. Pontal et Tevenat répondirent comme il convenait à toutes leurs insinuations. En résumé bonne soirée pour l'autonomie.

E. TEVENAT.

Communications diverses

Groupe de Défense des Coopérateurs de la Bellevilloise. — L'assemblée générale ayant lieu demain dimanche, le Groupe invite tous les coopérateurs à venir en plus grand nombre possible pour éviter une deuxième assemblée générale, toujours onéreuse pour les coopérateurs.

Alais. — Camarades travailleurs, vous assisterez à la manifestation suivie d'un grand meeting de protestation contre la répression espagnole qui aura lieu dimanche 30 novembre, à 14 heures. Divers orateurs prendront la parole.

Locataires du 16^e arrondissement. — Réunion du Comité exécutif ce soir, à 20 h. 30 précises, Salle Commune, 24, rue Wilhelm (Auteuil).

La Phalange Artistique présente, ce soir 29 novembre, à 20 h. 30 précises, au théâtre Renée Maubel, 4, rue de l'Orient (8^e, rue Lepic), métré Blanche, un spectacle de Molière : Le Mariage Forcé, comédie en un acte, et Georges Dandin, comédie en trois actes.

La Muse Rouge (49, rue de Bretagne). — Les prochaines goûteries auront lieu 49, rue de Bretagne, le dimanche 7 décembre, en matinée à 14 h. 30, en soirée à 20 h. 30. Entrée, 2 fr. ; enfants 0 fr. 50.

Foyer Végétalien (40, rue Mathis, métro Crimée). — Aujourd'hui, à 20 h. 30, « Pour la fin des guerres », par André Lorulot.

Demain dimanche à midi, lanquet des Amis du Foyer Végétalien. A 15 heures, « L'Euro des Foyers Végétaliens », par V. Lorenz.

Alleanza Libertaria. — I componenti il Comitato di Alleanza Libertaria (vecchi e nuovi) sono convocati di urgenza alla riunione che avrà luogo domenica 30 corr. alle ore 15 nel solito locale.

Che nessuno manchi data la importanza dell'ordine del giorno che dovrà essere discusso.

Club du Faubourg. — Cet après-midi, au Club du Faubourg, Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, à 14 heures, Xavier Privas, prince des chansonniers, et Théodore Botrel, avec auditions sur « la Chanson de Bretagne ». Et débat, avec danses, par Mlle Delmarès, de l'Opéra-Comique, et M. Sandrini, de l'Opéra : « la Danse devant l'opinion ; la Danse, art ou sport ? Danses anciennes contre Danses modernes ».

Pour la contradiction, secrétariat ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Communiques syndicaux

Métallurgistes autonomes. — Les camarades sont avisés que, pour des raisons indépendantes de notre volonté, le siège du Syndicat autonome des Métallurgistes est transféré provisoirement au 122, boulevard de la Villette (angle de la place du Combat). Il y aura permanence le samedi après-midi et le dimanche matin.

Toutes les explications seront fournies aux camarades à l'assemblée générale qui se tiendra à la Bourse du Travail, pour la dernière fois, demain samedi, à 20 h. 30, salle Bondy.

A cette assemblée, il sera fait un compte rendu de la conférence minoritaire et sera discutée l'adhésion à l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes de France.

Que tous les camarades soient présents et exacts. Se réunir de la carte syndicale.

Syndicat des Métaux de Saint-Germain-en-Laye. — Réunion aujourd'hui, à 20 h. 30, Bourse du Travail, rue de Mareil, 39.

Scieurs, Découpeurs, Mouturiers. — De 10 heures à 12 heures, demain dimanche, permanence par le secrétaire, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1.

Terrassiers. — Notre camarade Claret Noël nous fait part de la perte douloureuse qu'il subit par la mort de sa compagne. Les obsèques auront lieu aujourd'hui samedi, à 15 heures. Rendez-vous 5, rue Prudent-Jassé, à Issy-les-Moulineaux.

Minorité syndicale des Employés de commerce. — Réunion des délégués de sections : comptables, employés, voyageurs et représentants, ce soir, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, 8, salle des Travaux.

Syndicat Union des Travailleurs de Croix-Wasquehal. — Assemblée générale dimanche 30 courant, à 21 h. 30. Gestion financière ; les grèves en cours ; bibliothèque, inventaire ; proposition et discussion sur la nouvelle Fédération des Syndicats autonomes.

Union Autonome de Reims. — L'Union organise pour demain dimanche, à 14 heures, salle municipale, au boulevard Cartier, un meeting international contre la répression mondiale sur les prolétaires et pour examiner la situation actuelle envers les deux C. G. T. Pour cela, tous les membres du Conseil élargi, tous ceux qui s'intéressent quelque peu à la vie de la section auront à cœur d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14, 4^e étage.

Ordre du jour très important. Les militants sont invités à cette réunion.

CIMENTIERS, MAÇONS D'ART. — Les délégués de chantier, les camarades qui se trouvent dans les chantiers non organisés voudront bien passer à la Bourse du Travail, bureau 10, le dimanche, retirer les tracts que la Section a fait tirer.

AUX PAVEURS ET AIDES. — Après un sur-saut d'énergie, notre section est retombée dans la léthargie la plus complète. Il faut réagir.

Pour cela, tous les membres du Conseil élargi, tous ceux qui s'intéressent quelque peu à la vie de la section auront à cœur d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14, 4^e étage.

Ordre du jour : Compte rendu de la C. E. du 27 novembre.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES. — La situation des travailleurs devient de plus en plus critique. Le pain ainsi que les autres denrées augmentent sans cesse, tandis que les salaires ont plutôt tendance à diminuer. Pourquoi cela ? Parce que les travailleurs restent endormis plus que jamais, parce qu'ils négligent leurs réunions syndicales et violent la journée de huit heures.

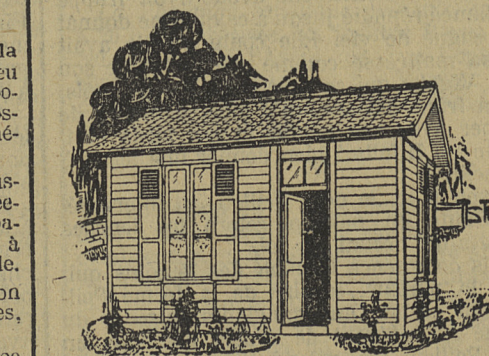
Eh bien ! il faut que les camarades se réveillent, car le printemps va venir et nous ne serons pas encore prêts à mener la lutte des ouvriers de la section.

Pour s'organiser sérieusement et pour discuter de toutes les questions intéressant les travailleurs du S. U. B. habitant les 10^e, 18^e et 19^e arrondissements tous seront présents aux réunions qui auront lieu le dimanche 30 courant, à 9 heures du matin.

Pour les 10^e et 19^e arrondissements : Salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau. Pour le 18^e arrondissement : Salle Roudier, 135, rue Darnémont. Des camarades délégués du S. U. B. y prendront la parole.

La MAISON qui DURE...

Pourquoi payer continuellement à votre Propriétaire d'écrasants loyers, alors que pour de modestes versements mensuels, vous devenez propriétaire de cette jolie et confortable maison d'habitation, livrable dès la commande.



15 MOIS DE CRÉDIT
Sté VIVIEN & CARPENTIER

46, Rue Boursault - PARIS
Catalogue complet et gratuit pour les lecteurs du Libéraire

PETITE CORRESPONDANCE

Sibois est prié de chercher un contradicteur pour la conférence qui se tiendra le 20 décembre de préf. Salvator. — Penay.

Garaiz, 20^e. — Salle Tabouret libre pour le 10. J'écris à l'administrateur. Tu peux commencer à travailler.

Boulogne. — Salle Jean-Jaurès libre pour le 21. J'écris à l'administrateur. Tu peux commencer à chercher les artistes.

Thioulouze demande à Fourcade, de Lyon, ou Gallet, de Saint-Etienne, ou à tout autre copain, s'ils pourraient lui envoyer le numéro du « Libéraire » de la semaine précédant le congrès de Lyon (1918), dans lequel il a écrit un article.

Fourcade, peut-il lui donner son adresse ? Ecrire au « Libéraire », rue Louis-Blanc.

Quelques camarades du Groupe de Livry pourraient-lui passer voir René Derry, à la boutique, ce soir, jusqu'à 19 heures ? Très urgent.

La Vie de l'Union Anarchiste

Conseil d'Administration DU LIBERTAIRE

Réunion ce soir, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc. Ordre du jour : La situation du « Libéraire », la « Revue anarchiste ».

Paris et banlieue

Comité d'initiative. — Au premier C. I. qui s'est réuni après le congrès, il a été décidé entre les délégués que nous n'accepterions personne autre que les délégués des fédérations. Etant tous partisans de l'organisation, nous prions donc les individualités de ne pas venir nous déranger au C. I. ; ils n'ont rien à y faire, et nous laisser faire notre travail.

Au congrès, il a été assez difficile de trouver des délégués, et ceux qui n'ont rien à y faire sont priés de rester chez eux.

Groupe Universitaire et des 5^e et 6^e. — Jeudi, 4 décembre, à 21 heures, 6, rue Lanneau, causerie et discussion : « L'Inde et sa philosophie ; Mahatma Gandhi et Rabindranath Tagore ».

Le Groupe invite cordialement ceux qu'intéresse le mouvement philosophique actuel à venir assister à cette séance et prendre part à la discussion. Il rappelle qu'il organise, le samedi 13 décembre, un meeting pour réclamer l'application de l'amnistie intégrale, principalement aux nombreux déserteurs et insoumis algériens.

Groupes des 12^e, 14^e et 15^e arrondissements. — Le secrétaire du Groupe Universitaire prie les secrétaires des groupes des 12^e, 14^e et 15^e arrondissements de venir « sans faute ». Ces

lui, lundi soir, à 21 heures, discuter avec lui sur diverses questions fort importantes ; application des dernières décisions du congrès ; participation au meeting du 13 décembre.

Il compte absolument sur ces camarades.

Adresse : Dauphin-Meunier, 8, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

Groupe du 19^e. — Les camarades libertaires et sympathisants sont invités à la réunion du Groupe qui se fera ce soir à la Coopé, 15, rue de Meaux, à 21 heures. Reprise de la discussion sur les décisions à prendre vis-à-vis de l'U. A. et de la Fédération Parisienne.

Groupe Régional de Bezons. — Le Groupe s'est réuni le dimanche 23 courant et les camarades présents ont décidé d'organiser une réunion publique le vendredi 12 décembre. La réunion du Groupe ayant lieu tous les quinze jours, ils ont émis le vœu que tous les copains versent leurs thunes pour le « Libéraire » ce jour-là, ceci pour attirer les négligents. Ces camarades se sont mis d'accord, en principe, pour organiser une fête au profit du journal, fin janvier. Aussi, nous demandons à tous les camarades de la région d'assister à la prochaine réunion du Groupe, le dimanche 7 décembre, afin de bien se mettre d'accord et de discuter les moyens de mener à bien ce travail.

Groupe d'Etudes sociales du Bourget-Drancy. — La réunion du Groupe est remise au lundi 1^{er} décembre, à 20 h. 30, salle du Bureau de Tabac, place de la Mairie, Drancy.

Les copains du Bourget sont priés d'apporter la colle pour l'affichage. La présence de tous est absolument indispensable.

Bourg-la-Reine, Arcueil, Antony. — Malgré nos appels faits successivement depuis un an, la majorité des anarchistes restent en dehors du groupement. Encore heureux lorsqu'ils ne critiquent pas les militants ! Une fois pour toutes, le Groupe anarchiste vous pose cette question : « Les anarchistes subissent l'organisation capitaliste et toutes ses conséquences sont-ils réfractaires à s'organiser pour leur défense ? » Cette question fera l'objet d'une causerie contradictoire aujourd'hui, à 20 h. 30, café du Centre, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du Groupe aujourd'hui, à 20 h. 30, Maison du Peuple, rue Argus-Blanc. Présence indispensable de tous les copains.

Ordre du jour : La vitalité du Groupe ; adhésion à l'U. A. ; la vie de la Fédération Parisienne ; le « Libéraire ».

Nous comptons sur tous les anars et sympathisants de la région.

Groupe de Puteaux. — Réunion ce soir samedi, à 20 h. 30 précises, au « Mécano », rue de Verdun, 141.

Décisions à prendre et questions diverses. Présence indispensable de tous les copains.

Groupe d'Aulnay-sous-Bois. — Le Groupe a l'intention de faire une série de causeries : « Pourquoi nous sommes antibolcheviks », par le camarade Laurent.

Pour commencer, réunion ce soir samedi, à 21 heures, chez Petit, 35, allée Dumont, près de la gare d'Aulnay.

Libertaires et sympathisants, tous présents.

Groupe de Bagnolet. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Sadi-Carnot, 70, causerie par Guy Saint-Fal : « L'Art et l'Anarchie ».

Invitation cordiale à tous les sympathisants.

Province

Groupe de Lille (salle Sainte-Anne, 237, rue Léon-Gambetta). — Ce soir, à 19 h. 30, causerie entre nous ; sujet traité : « Les Risqueurs, les Impulsifs et le Milieu social » ; ensuite, questions diverses, propagande ; comment aider le « Libéraire » et agrandir le Groupe.

Jeunesse Anarchiste de Tours. — Tous les camarades du la Jeunesse sont priés de venir à la réunion qui aura lieu le mardi 2 décembre, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, rue Bretonneau, 35.

Ordre du jour : Cartes de l'U. A. ; dernières dispositions pour la conférence Colomer ; la propagande régionale ; questions diverses et affiches du « Libéraire ».

Groupe anarchiste Girier-Lorion, Croix-Wasquehal (Nord). — Lundi 1^{er} décembre, réunion du Groupe.

Fin du débat et conclusion.

Nous aborderons un sujet intéressant : « les Vermes sociales de Bizeau ».

Groupe de Trélazé. — Le Groupe se réunira dimanche matin 30 novembre, salle de la Maréchale, à 9 h. 30 précises.

Que les camarades viennent nombreux. Appel aux lecteurs du « Libéraire ».

Les camarades qui ont des livres sont priés de les rapporter au Groupe.

Groupe d'Etudes sociales de Marseille (Bar Canals, 11, boulevard Dugommier). — Dimanche, à 18 heures précises, causerie par Jean Marestan sur « les Frontières du Réformisme et de l'Action révolutionnaire ». Entrée libre et gratuite.

Charles BELLAN

Ancien résident de France en Indo-Chine

Vérité

(Faux, tortures, assassinats en Indo-Chine)

Prix : 0 fr. 50 ; Franco : 0 fr. 75

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libéraire
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

Souscrivez à l'emprunt du « Libéraire »

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Ci-joint la somme de francs, montant de obligation.. que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.

Nom
Adresse

Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du « LIBERTAIRE », 9, rue Louis-Blanc.
Utilisez notre chèque postal.